

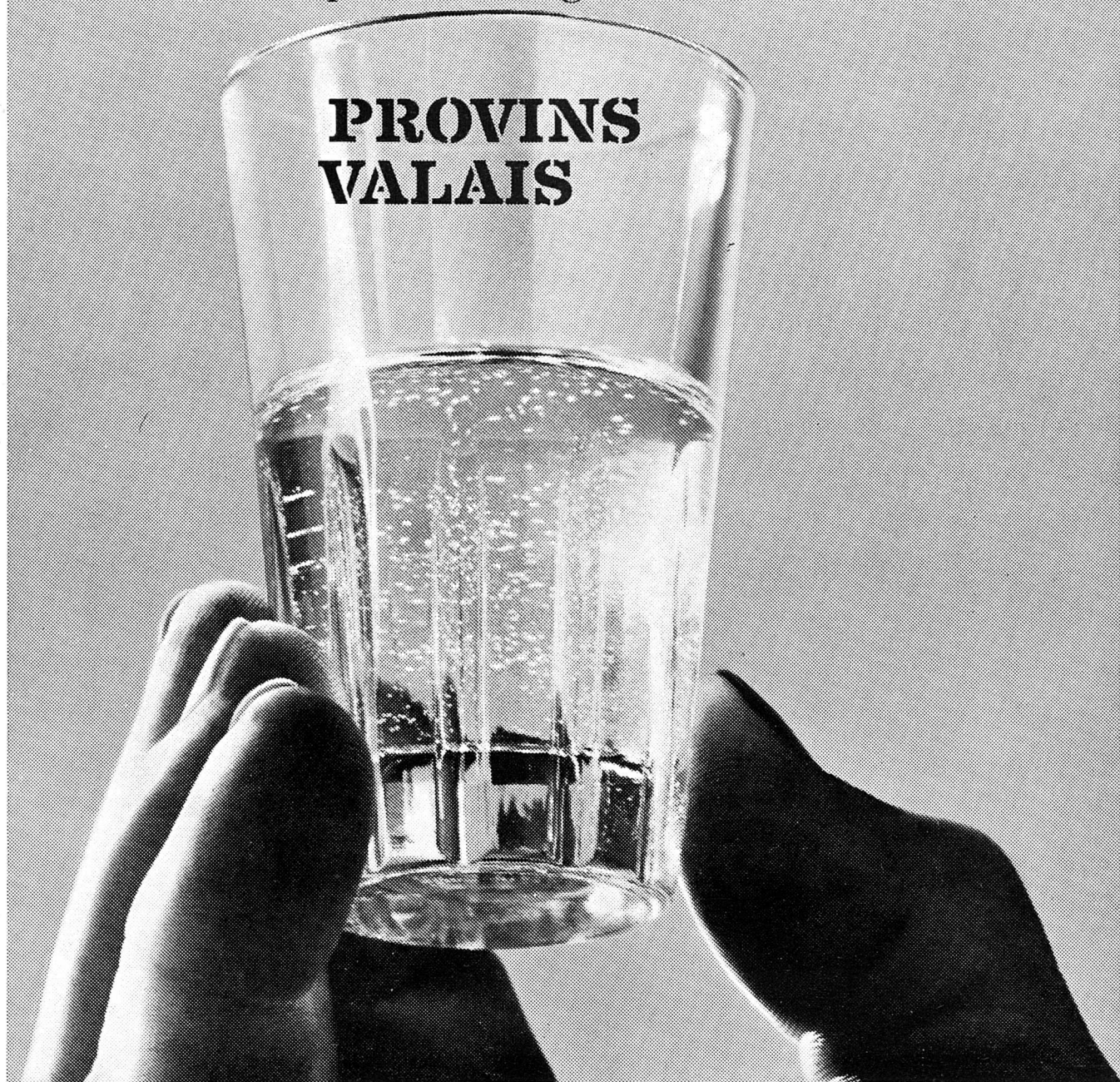
13 ETOILES

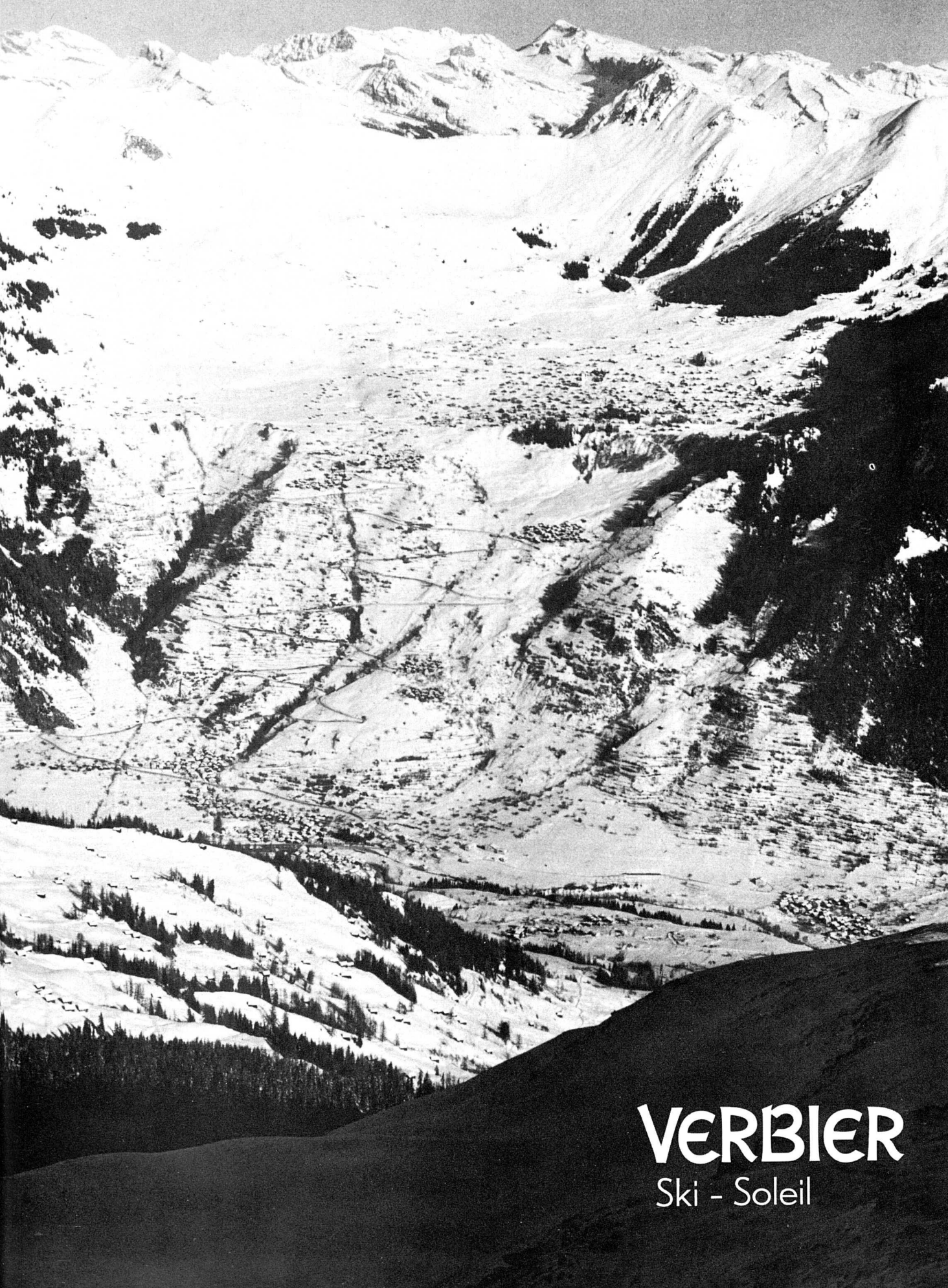
Reflets du Valais
23e année No 2 Février 1973
Le numéro 3 frs



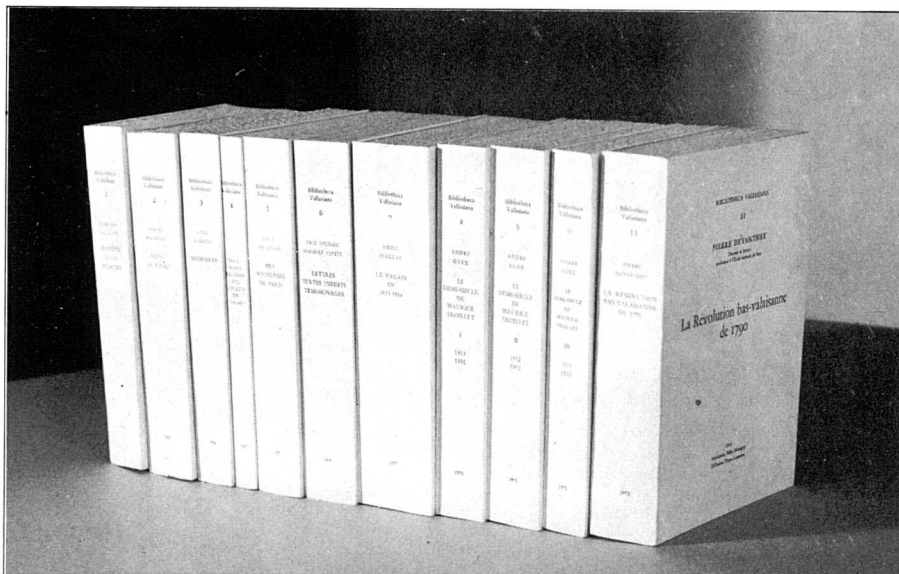
Les authentiques vins
valaisans, qu'un
soleil généreux
a ciselés dans les
meilleurs parchets,
portent la signature de:

**PROVINS
VALAIS**





VERBIER
Ski - Soleil



La solitaire

La montagne est bleue et rouge : elle fait rêver les jeunes garçons d'exploits et de conquêtes, elle macule sa roche de sang humain ; elle appelle le dépassement, elle suscite parfois l'héroïsme, elle est souvent la cause et le décor du drame.

Jean-Philippe, fils d'un guide mort à la Dent-Blanche, connaît de l'alpinisme les servitudes et les grandeurs ; plus d'une fois, il subit dans son corps et dans son âme des souffrances d'autant plus vives qu'elles semblent souvent filles de la fatalité. A la Dent-Blanche, à l'endroit précis où son père fut ballotté par le vent au bout d'une corde et écrasé contre la paroi, un de ses clients perd pied, pris de vertige. A l'Aiguille-Noire, alors qu'il part au secours d'Helga, « il sent le froid mordre sa chair, la pénétrer de mille dards. Ses yeux brûlent. Il a la bouche sèche et la gorge irritée. Le réseau des nerfs pectoraux forment une sorte de cuirasse qui l'empêche de bien respirer ».

Lorsque la jeune fille est suspendue à une corde, ensanglantée et inanimée, Jean-Philippe, « à bout de nerf, sanglote, assis, les genoux sous son menton, impuissant » ; « les mâchoires colmatées, le corps tendu », « il se met à crier, à supplier, à prier » et « se laisse vaincre par la douleur, comptant les larmes qui, comme de la sueur, tombent entre ses jambes ».

Les blessures du corps aiguisent celles de l'âme et les dramatisent ; elles rappellent d'autres événements tragiques comme si la chaîne nécessairement devait continuer, avec toujours des souffrances et du sang dans ses maillons.

L'homme et la montagne sont étroitement unis ; l'honneur et la vie de l'homme sont liés aux forces de la montagne. C'est l'accent de l'épopée ; et c'est dans cette union à la fois tragique et noble que sont le cœur et le souffle du livre : « La solitaire », de Maurice Métral, est un beau roman de l'alpinisme, un récit dont l'action est nette et continue, et qui atteint parfois une tension extrême ».

Henri Maître.

Aux éditions « Mon Village », à Vulliens.

Bibliotheca Vallesiana

Une intéressante collection d'ouvrages consacrés au Valais

11 volumes parus

- | | | |
|----|---------------------------------------|--|
| 1 | Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre |
| 2 | Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz |
| 3 | André Donnet | Mémoires de Louis Robatel |
| 4 | Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins |
| 5 | Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris |
| 6 | Paul Saudan
et Norbert Viatte | Lettres, textes inédits, témoignages |
| 7 | Emile Biollay | Le Valais en 1813-1814
et sa politique d'indépendance |
| 8 | | |
| 9 | André Guex | Le demi-siècle de Maurice Troillet |
| 10 | | |
| 11 | Pierre Devanthey | La Révolution bas-valaisanne
de 1790 |

A paraître

- | | | |
|----|---------------------|--|
| 12 | Anne Troillet-Boven | Souvenirs et propos sur Bagnes |
| 13 | André Donnet | Correspondance relative à
l'adolescence de Maurice Troillet |

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana,
av. de la Gare 19, Martigny

Agence
immobilière
A. CHARDON-RION

• LOCATION •
• A C •
• H A •
• T •
• GÉRANCE •

3962 Montana - La Combaz, 027 / 7 10 82 (bureau)
3960 Sierre, rte de Sion 65, 027 / 5 26 48 (privé)

Tous les sports
à 30 minutes

Hiver :
patinoire artificielle,
ski, curling

Été :
tennis, natation, canotage,
pêche, équitation

Trois campings

Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Le château des Vidômes



Sierre

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte
Lac de Géronde**
5 11 04

**Hôtel du Rhône
Salquenen**
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S.A.
Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
5 03 08 - 09

Garage Le Parc
O. D'Andrès
Agences :
Mercedes - Peugeot
M-G - Morris
5 15 09

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

Beauvelours Pinot noir
Vinicole de Sierre
5 10 45

Sir William's Richard Bonvin
Distillerie Poire William's
Ø 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
Dépôt 027 / 5 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**
5 10 68



Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre
Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 1
5 30 33

ACHETEZ
TOUT
AUX PRIX
PLACETTE



la **PLACETTE**

Sion
rue de la Porte Neuve

au Centre Commercial Monthey

☒ Parking gratuit pour 800 voitures



ON AIME...
LES VINS DU VALAIS
ON APPRÉCIE...
LES ARTICLES DE QUALITÉ
DE

Schaefer S.A.
LAUSANNE *sports*

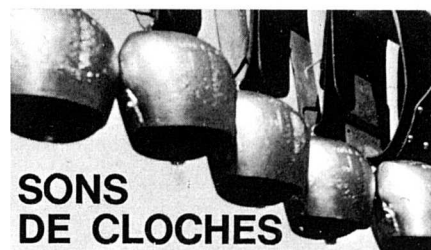
RUE SAINT-FRANÇOIS 18
TÉL. 021 / 20 22 01

HELVETIA
VIE

HELVETIA
ACCIDENTS

Pierre Gasser

Agent général
SION Téléphone 027 / 2 36 36



**SONS
DE CLOCHES**

Office du tourisme
Société de développement
Crans-sur-Sierre

Crans, le 3 janvier 1973.

Messieurs,

C'est avec grand intérêt que nous avons pris connaissance du numéro 12, de décembre 1972, de la revue « Treize Etoiles » que nous n'avons, hélas ! reçu qu'au courrier de ce jour.

Nous avons, en particulier, lu avec intérêt, en page 62, le poème « Noël (version 1972) » dû à la plume d'une poétesse, hélas ! inconnue de nous, Madame (ou Mademoiselle) Gilberte Favre. Le président de notre société l'a lu avec nous. C'est un honneur d'avoir associé la station de Crans à ce conte de fin d'année.

Cela semble, cependant, indiquer une méconnaissance totale de la situation à Crans. Nous n'insisterons pas.

Nous vous prions simplement de prendre note qu'à l'avenir nous renoncerons à toute publicité dans « Treize Etoiles ». Nous avons un accord pour quelques pages avec la station voisine de Montana que nous laissons, bien évidemment, libre de continuer et renouveler sa propre publicité sans y associer le nom de Crans et, naturellement, sans une quelconque participation de notre part.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Directeur :
Lelio Rigassi.

Ferdinand Leuba
49 Les Rosiers-sur-Loire
(France)

Monsieur le Rédacteur,

« Sons de cloches », qui sont ceux des lecteurs ayant leur mot à dire, je profite de cette sympathique rubrique pour rappeler aux Valaisans que leur vocation n'est pas seulement celle d'accueillir les touristes et fabriquer de l'électricité, mais qu'ils possèdent d'admirables alpages et une merveilleuse race de vaches qui mériterait d'être connue au-delà de nos frontières pour participer à relever le niveau de vie de certaines populations montagnardes dont les techniques d'élevage et de produits laitiers sont encore à l'état rudimentaire. Les Valaisans, épris d'évasion et d'aventures — il n'en manque pas — devraient y penser. On mange de la raclette à Paris, pourquoi n'en mangerait-on pas dans l'Himalaya... et ailleurs aussi ?

F. Leuba.

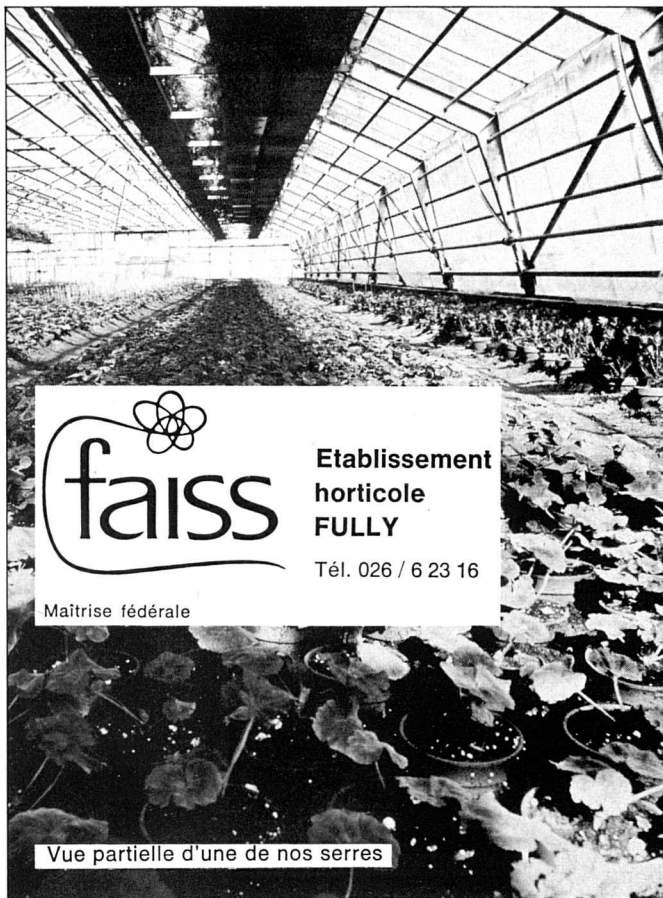


à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

MAISON DU VALAIS

20, rue royale - tél. 742 98 15

renseignements touristiques
restaurant-bar



faiss

**Etablissement
horticole
FULLY**

Tél. 026 / 6 23 16

Maîtrise fédérale

Vue partielle d'une de nos serres



Galeries
du **gm**euble
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

**L'un des plus beaux et
des plus grands choix
de Suisse romande!**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Agencement
de restaurants - magasins

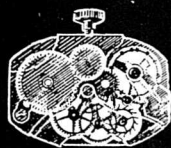
Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

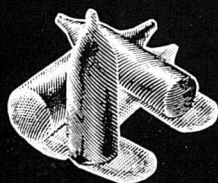
Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles



Pour
la bijouterie
l'industrie des
pierres d'horlogerie
l'industrie des
instruments de précision
l'industrie optique
LASER & MASER
l'industrie électronique
l'industrie chimique
et les laboratoires
l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	L	E	S	P	R	A	S	S	E	S
2	E	C	U	R	E	U	I	L	★	A
3	S	I	L	I	N	E	N	★	C	I
4	E	M	P	E	T	R	E	★	O	N
5	V	A	I	R	E	★	D	O	L	E
6	O	★	C	E	R	V	I	N	★	★
7	U	N	E	S	★	A	E	D	E	S
8	E	O	★	★	A	S	★	U	R	I
9	T	V	A	★	P	E	L	L	E	T
10	T	E	T	E	★	V	I	E	G	E
11	E	L	★	C	H	A	T	E	L	★
12	S	I	★	A	B	Y	S	S	I	N

Solution du No 36 (janvier)

SONS DE CLOCHES

(Suite)

Marguerite Morier-Genoud
1831 Les Moulins (Vaud)

Monsieur,

Ayant demandé « Treize Etoiles » à l'essai, j'ai le regret de vous informer que je renonce à souscrire un abonnement.

Votre revue a bien des qualités, mais aussi trop de réclame et de politique.

N'étant pas une abonnée veuillez, Monsieur, excuser cette légère critique.

Voilà dix-huit ans qu'en compagnie de mon mari nous visitons chaque année l'une ou l'autre partie de ce canton que nous aimons. En outre, je suis membre de la Murithienne depuis 1962, ceci pour vous dire que le Valais c'est autre chose que de la réclame, si bien présentée soit-elle.

Recevez, Monsieur, avec mes remerciements, mes bonnes salutations.

M. Morier-Genoud.

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »
Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. 027 / 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

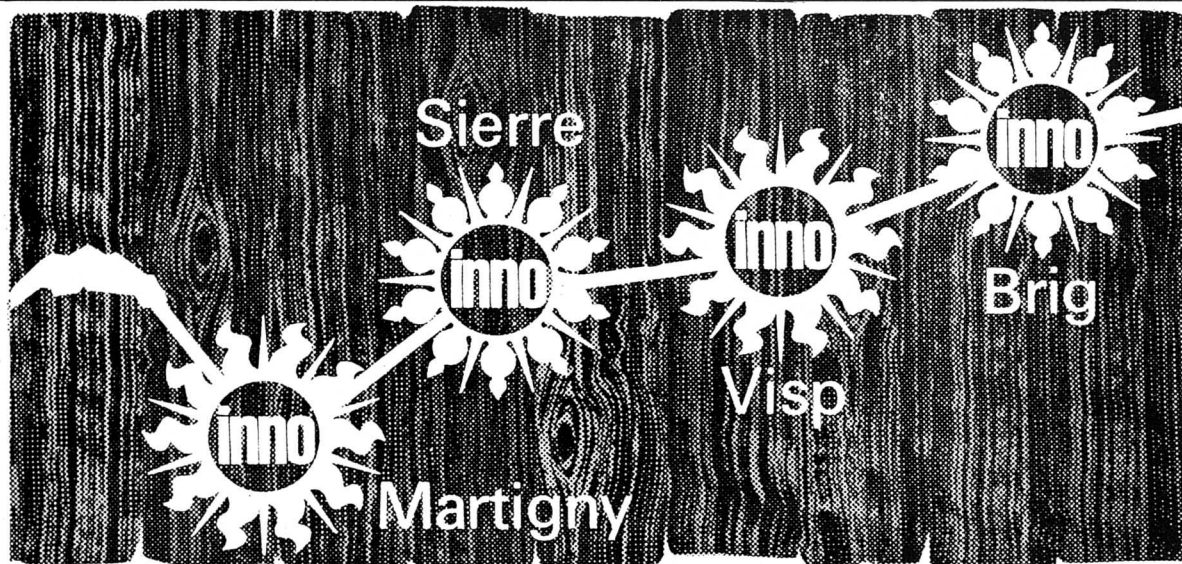
HÖHE : 1411 METER





43e SALON DE L'AUTO GENÈVE

15-25 MARS 1973



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Les meubles rustiques
créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1980.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Abonnements : Suisse Fr. 30.— ; étranger Fr. 35.— ;
le numéro Fr. 3.—
Chèques postaux 19-4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

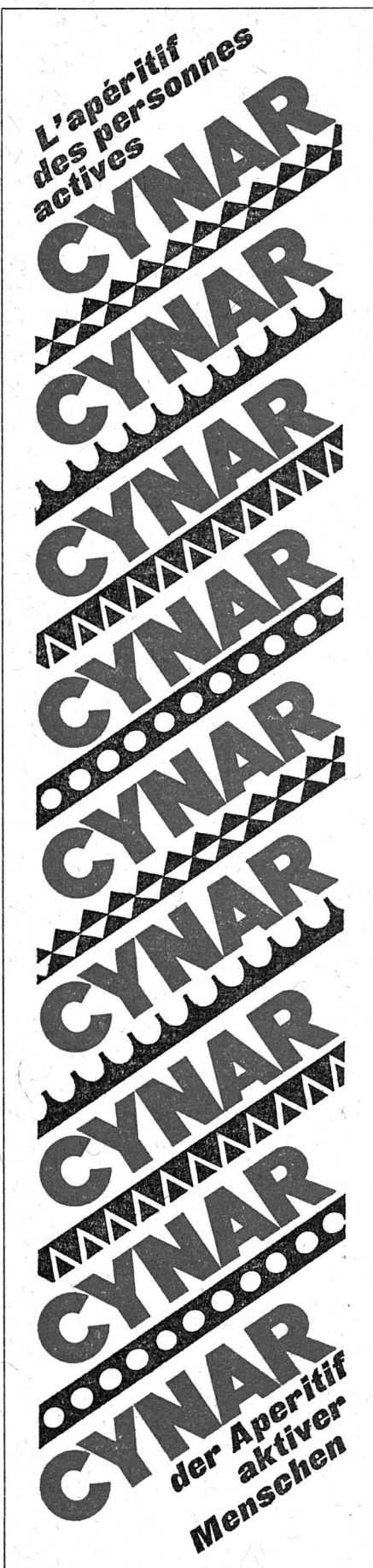
23^e année, N^o 2 Février 1973

Sommaire

Le livre du mois
Sons de cloches
Du nouveau
Patineurs
Grands-pères valaisans
Mon nom est Fred Pont
Mots croisés : Le concours de Noël
Thanks to a Valaisan
Cette chère automobile
Au salon des voitures mortes
Auto brrr ! oder die Kehrseite der Medaille
Revers de médaille : de la splendeur à la ferraille
Postes et diligences en Valais
Quelques phrases sur la neige
Du clavecin avant toute chose...
Potins valaisans
Petite chronique de l'UVT
La table
Lettre du Léman
Bridge
Divergences de vues
Les Portes-du-Soleil
Un mois en Valais
Unsere Kurorte melden
Fay remplir mes flacons...

Notre couverture : Tacot de la Belle-Epoque (Photo Freddy Schwéry)

Gravure de Beck, dessin d'Isaac de Rivaz
Photos Besse, Haralambis, Laurent, Paris, Ritler, Ruppen, Schwéry, Thurre



Du nouveau

Nous avons changé le graphisme du titre de « Treize Etoiles ». Pour le plaisir de changer, mais surtout pour suivre le mouvement de la vie qui ne connaît pas l'immuable.

Ce n'est qu'une toute petite chose bien qu'elle nous ait donné à penser. Mais nous souhaitons que d'autres suivent. Plus de couleurs, de variété, de jeunesse et plus d'ouverture. Que ne faut-il pour plaire et si l'on ne plaît plus on disparaît ! Nous voulons vivre et nous cherchons des sèves neuves, des élans nouveaux. Le Valais a des périodes de léthargie où on le prendrait pour un pays quelconque. Souvent c'est alors qu'il prépare des épanouissements. Mais qu'ils se hâtent, ces jeunes talents, qu'ils dépouillent leurs timidités, leurs angoisses, leurs enfantillages. Qu'ils s'annoncent.

Nous avons besoin de sang frais.

J. Carruffo





Patineurs

Au bord de la route du Haut-Valais, sur une grosse flaque d'eau gelée, des enfants patinent. Ruppen qui passait par là les photographie.

C'est beau l'enfance, car ce n'est pas encore trop raisonnable. Ça veut rouler sur la glace avec des vélos, ça veut rouler à vélos avec des patins aux pieds.

C'est beau l'enfance qui baptise patinoire quelques mètres carrés de glace.

Et parce que les enfants le veulent, ça devient vraiment une patinoire. Les plus petits y ressentent la délicieuse et trou-



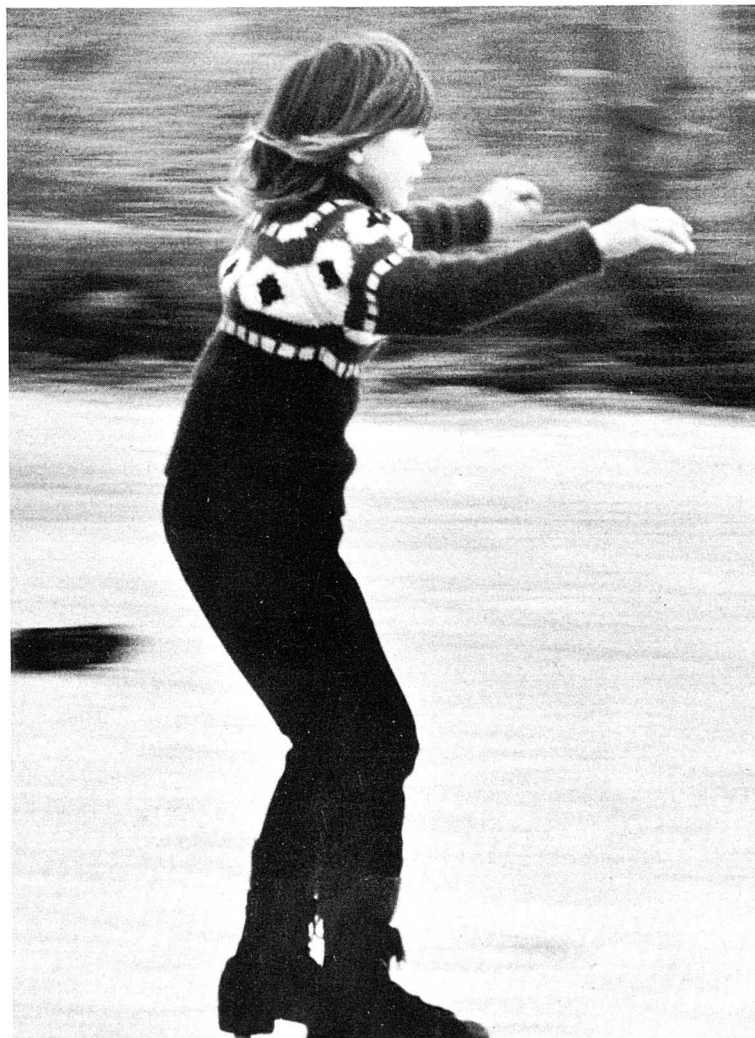
blante sensation du vertige, les filles s'essayent à la grâce et les garçons devant elles deviennent champions de hockey, héros virils et fiers.

Les enfants du bord de la route sont heureux. Ils se sont créé leur paradis. Et Ruppen qui est demeuré un gosse parmi les grandes personnes possède encore la clef de ce paradis ; mais comme il est déguisé en homme, avec de grosses lunettes, un peu de ventre et quelques cheveux gris, il n'ose plus danser sur la glace.

Alors il s'arrête et photographie.

13*





Grands-pères valaisans

C'est vrai, il en est d'aristocratiques, à la canne de jonc et au mouchoir à la lavande. A quatre-vingt-deux ans, jouent au poker chaque seize heures, devant un cognac, sans perdre leur passion et leur dignité. Avec ou sans lunettes, lisent le journal en balançant la chaînette de leur montre comme les Orientaux égrènent les chapelets « passe-temps ».

Grands-pères de la ville ou de la montagne, du coteau ou de l'asile (comme on appelle ces maisons), de la campagne et des vignes, ils marchent tous vers les nonante ou cent ans. Avec ou sans barbe et moustaches, d'un pas alerte et vacillant, ils admettent que « cela fait un voyage ! »

J'ai vu ceux de l'asile, pitoyables et solitaires, avec leur visage de lune ou de Giacometti, la peau ridée comme une vieille petite pomme, le regard éteint ou halluciné.

J'ai vu aussi des grands-pères aux yeux d'enfant et aux mains splendides — mains de travailleurs plutôt que de pianistes. J'ai adoré les entendre, ces sages, poètes et conteurs, à l'œil parfois égrillard. Ils ne s'interrogent pas, comme nous, sur la condition des personnes âgées, ne critiquent pas la politique de l'AVS. Ils vivent et boivent un verre de blanc, rient de la tenue vestimentaire de certains touristes (et, en ce domaine, les hommes sont devenus les égaux des femmes...), se moquent de la conquête spatiale.

Mais, franchement — transperçons les plus ou moins pittoresques et sympathiques physionomies — comment voient-ils la vie ? et la mort ?

Thomas rit de la vie et de la mort. François, qui n'a pas aimé sa vie, craint la mort. Julien, lui, accepte l'idée de mourir comme il accueille les saisons valaisannes. Avec sérénité. C'est-à-dire, comme s'il s'agissait d'une évidence et de la conclusion logique d'une vie qui fut plus ou moins heureuse.

Oh ! bien sûr, il n'est pas totalement satisfait, il a commis des erreurs. Il aurait dû et il n'aurait pas dû... Et si c'était à refaire... — Allez, ce n'est pas l'heure des regrets, c'est l'heure de l'apéritif ! Sans doute. Pourtant, on aimerait savoir l'enfance et la jeunesse de ces yeux bleux, les joies et les malheurs de ces rides.

On aimerait que Julien remonte très loin et très profond, qu'il nous dise comment il voulait réaliser sa vie et comment elle s'est réalisée : à son insu ou pas, pourquoi, comment, grâce à qui et par la faute de quoi.

Mais Julien rit en tortillant ses moustaches. Il raconte Paris et le val d'Hérens de 1920, maudit les voitures et la poussière et conclut, avec une voix de tonnerre :

— Allez, ce n'est pas l'heure des regrets, c'est l'heure de nourrir le bétail !

Gilberte Favre.



Mon nom est Fred Pont

Mon nom est Fred Pont de Charrat et je reçois votre merveilleux journal par la gentillesse de MM. Darbellay et Crettex qui sont venus ici à Londres il y a environ vingt ans.

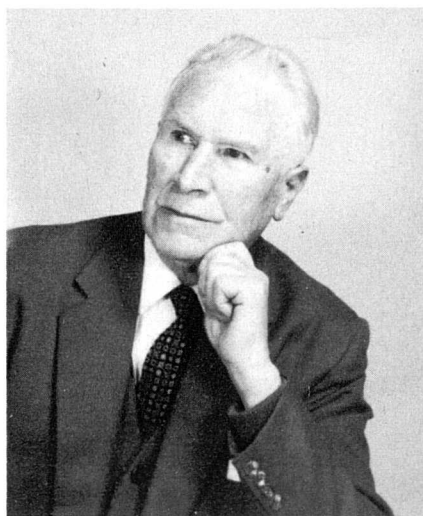
Ici depuis 1912, je suis né à Charrat en 1891 ; donc mon écriture tremble un peu, ce que je vous prie d'excuser. Mon objet de vous écrire est pour mon adresse qui est dans une rue assez longue : je suis au numéro 135 Greenfield Avenue que vous omettez d'indiquer. Parfois le numéro n'arrive pas.

J'habite un bungalow dans le comté de Herts, au nord de Londres, et j'ai fait ma dernière visite au pays en 1966 ; malheureusement, l'altitude du Valais ne me convient plus après cette longue absence. La ville de Martigny m'a surpris ; c'est une ville nouvelle pour moi qui me rappelle n'avoir vu qu'un bâtiment entre la gare et la ville ; c'était la maison du Dr Broccard.

Votre journal est de plus en plus agrandi et pour citer un dicton bien anglais, je vous souhaite « More power to your elbow ».

J'ai fait ma carrière dans l'hôtellerie : vingt ans au Savoy. Durant mes dix dernières années, j'ai travaillé dans les diverses guildes de la City ; c'est le quartier général des compagnies de divers métiers, par exemple les tailleurs, épiciers, marchands de vins, etc. Ils ont tous des magnifiques halls. Il y en a qui datent de 1400. Le Guilhall est au centre de la City et peut contenir un banquet pour huit cents personnes. J'ai eu souvent l'honneur de servir la famille royale. Mon département est de servir les vins.

Je me suis retiré ici en 1962. J'ai un fils qui fait partie de l'équipage du nouveau paquebot « The Spirit of London », que j'ai visité à Southampton avant son premier voyage pour les USA ; il sera basé à San Francisco et fera des croi-



sières sur la côte de Californie pour acquérir des dollars « good luck to them ! »

Etant le dernier de ma famille, j'ai à Charrat des neveux et nièces, les frères Paul et Roby Gay et la famille Flury qui vont peut-être me rendre visite cet été. Je suis toujours resté sujet suisse et la nostalgie du Valais est toujours là, surtout lorsque, en venant de Saint-Maurice après un long séjour à l'étranger, on voit ces belles montagnes. J'espère qu'ils ne vont pas les aplanir pour bâtir hôtels et chalets. Ce n'est plus le Valais de jadis avec ses « gouilles » ge-

lées où l'on patinait. En allant à Martigny vers Noël autour de 1900 avec quelques gamins, j'ai aidé à pousser la première auto en panne, de M. Fama de Saxon.

Malheureusement j'ai perdu ma femme il y a cinq ans et je suis tout seul ; encore en bonne santé quoique mes guibolles tremblent un peu. J'ai un budgie pour compagnie et une télé. J'ai un joli jardin ; ici c'est un coin tranquille ; c'est une ville de mille cinq cents bungalows, 30 km. au nord de Londres.

Eh bien, assez blagué pour le moment, je vous souhaite une nouvelle année prospère et heureuse.

Sincèrement à vous.

Frédéric A. Pont.

P.-S. 1. — J'admire beaucoup les articles de Mlle Lee Eugster sur le Valais et je les passe à mes voisins anglais. Quant à M. Morand, quoiqu'il fait de son mieux, il y a trop de politique qu'il ne devrait plus y avoir en ces temps modernes. En Irlande, c'est tragiquement une guerre religieuse dont on ne voit pas la solution.

P.-S. 2. — J'espère que la Betz sur Charrat-Vison reste en place, car il y a eu un éboulement partiel quand j'étais encore gamin ; j'ai gravi ce rocher de haut en bas (!) Au milieu et en dessus, il y a une grosse fente qui menacera un jour de tomber sur le village. Lets hope not for a long long time.

Sincerely.

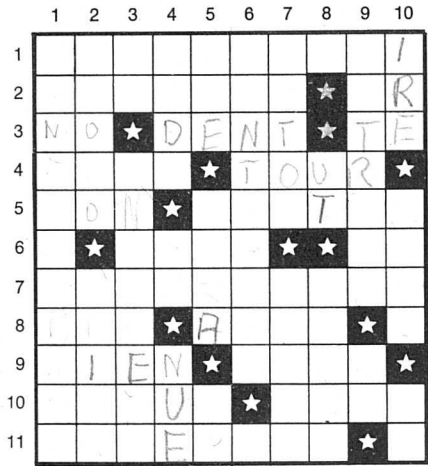
F. Pont.

Ruelle à Charrat-Vison



M **CROISÉS** **T** **S**

par Raphy Rappaz



37

Horizontalement

1. Abbé de Saint-Maurice (1356-1376).
2. Sommet et alpage du val d'Anniviers. - Patrie d'un patriarche fort connu. 3. Lac d'Afrique. - Dans un proverbe signifiant que le coupable doit subir la peine du talion. - Règle. 4. En médecine, c'est un astringent. - Les remparts de Sion en comprenaient plusieurs (singulier). 5. Possessif. - Conseiller. 6. Lier. - Coulait en Gaule cisalpine. 7. Dans le district de Viège. 8. Là où il existe encore, sert de refuge à la truite le long du Rhône en Valais. - Mis au courant. 9. Possessif. - Doit beaucoup à l'évêque de Sion saint Héliodore. 10. Vaccin. - Abbé de Saint-Maurice (1640-1657). 11. Attire toujours les touristes qui se rendent dans le val d'Hérens.

Verticalement

1. Se trouve sur les rives de la Dranse de Bagnes. 2. A donné son nom à une station de la vallée d'Hérens. - Est surtout employé pour la chasse au sanglier. 3. On les trouve à Sierre. - Agioteur. 4. Alpage et station non loin de Sion (nouvelle orthographe). - Dans un bien. - Simple appareil. 5. Forme chère à Christophe Colomb. - Visa. - Note. 6. En très forte diminution dans tous les villages du Valais. 7. Dans le district de Sierre ou dans le Vieux-Chablais. - Dans le Vieux-Chablais seulement. 8. Note. - Masse minérale tapissée de cristaux. 9. Abbé de Saint-Maurice (fin du VI^e siècle). - Négation. 10. Colère fort connue des cruciverbistes. - Nom de famille d'Evolène. - Entouré de silence.

Le concours de Noël

Il a donné du fil à retordre aux cruciverbistes de la revue. Quatorze réponses seulement sont parvenues à la rédaction. Le tirage au sort a favorisé cinq concurrents qui se partagent les prix suivants :

1. Un bon d'achat de Fr. 100.— auprès des maisons qui ont fait de la publicité dans le numéro de décembre 1972 (guide gastronomique compris) : Mlle Amélie Giroud, Petits-Epineys 17, Martigny.

2. « Le demi-siècle de Maurice Troillet », par André Guex, en trois volumes : Mlle Marcelle Derivaz, Les Marécottes.

3. Un lot de bouteilles de vins du Valais : M. Bernard Pillet, Ecône/Riddes.

4. Un abonnement d'une année à « Treize Etoiles » : Mlle Marie-Claire Darbellay, Collège de Champittet, Pully.

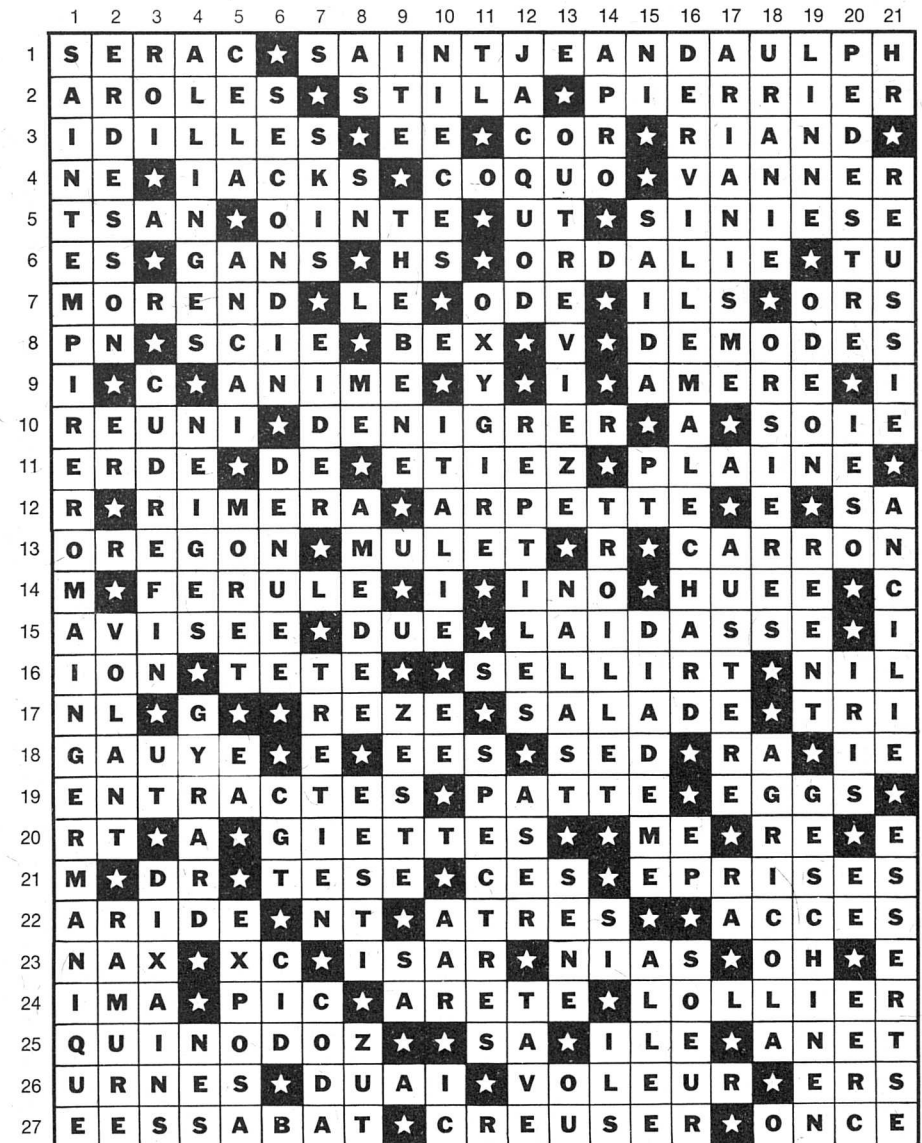
5. Un abonnement d'une année à « Treize Etoiles » : Mlle Jeanine Fort, avenue de la Gare, Riddes.

Questions subsidiaires

1. Par quel évêque de Sion, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, a-t-il été sacré roi d'Angleterre ? Réponse : Ermanfroid.

2. Quel est le père de Georges Supersaxo ? Réponse : Walter Supersaxo, évêque de Sion.

3. Quel fut le dernier évêque de Sion à porter les titres de comte et préfet du Valais ? Réponse : Joseph Blatter.



Thanks to a Valaisan

How many of the millions of motorists who drive each year up and down the Valais roads know that it was a son of this canton who invented the world's first internal combustion engine?

Isaac de Rivaz (1752-1828) was born in Paris, where his father Pierre-Joseph, a notary from St. Gingolph well prepared for high political office, had emigrated in his early thirties in order to devote himself entirely to science and mathematics. His invention of a clock remarkably precise for that era, as well as tools for engravers brought awards from the Academy of Sciences in Paris and were acclaimed in newspapers and reviews.

Isaac inherited his father's inclination for science and mechanics. After his return to the Valais, he worked as notary and geometrician, directed technical works for the Republic of the Seven Districts (Upper Valais) and obtained two patents resulting from his chemical research work in 1810.

As early as 1802, this extraordinarily active and inventive man proposed to pierce a 1400-meter road tunnel at the Simplon Pass to avoid the dangers of the Kaltwasser Falls, a proposal which was rejected by Lescot, the chief engineer who built the Simplon road for Napoleon I. De Rivaz renewed his proposal in 1811, but the Prefect of the (French) Departement of the Simplon to which Napoleon had annexed the Valais, also refused to take it into consideration. Yet, Isaac de Rivaz was right. The Kaltwasser tunnel was pierced in 1970 and now protects the pass from avalanches of snow and rocks.

Another plan of this man, born two centuries ahead of his time, was to build a road tunnel under the Great St. Bernard. This would considerably have shortened the distance between Bourg-Saint-Pierre and Aosta for people travelling on foot, on horseback or carried over the mountain in sedan-chairs, who could then have made the trip from Bern to Milan in only seven days. This tunnel too, was finally built, but was inaugurated only in 1964, when it was hailed as a great achievement. It enables motorists from northern Europe to reach Italy in a day or two.

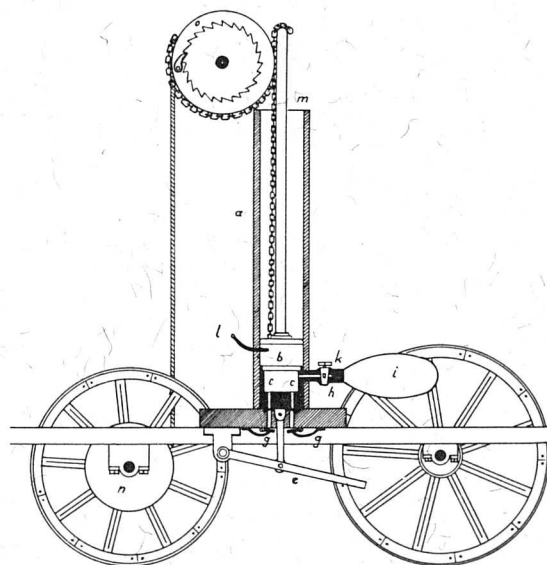
But Isaac de Rivaz' greatest invention, completed in 1804, was the first internal combustion engine. Since 1775, he had experimented with steam engines, but for his new motor he used a mixture of air and coal gas. He fixed this motor to a cart and the « automobile » moved. On January 30, 1807, this motor was patented by the French government. Of course, it was primitive, but its principle parts still exist in perfected form in our modern motors.

To honour the memory of the great Valaisan, his designs and a scale model of his motor car were shown at the first exhibition held in the Manoir of Martigny in 1964 when the Great St. Bernard road tunnel was inaugurated.

However, motor cars began to circulate in the Valais more than a century after his invention. Until then, farmers used horses in the flat Rhone Valley as did the federal Post Office for its yellow coaches going over the Simplon Pass. These were replaced by motor coaches in 1906. But as no roads led into the high valleys for some decades more, the mountain farmers used sure-footed mules to carry people and goods on narrow and sometimes dangerous paths.

After World War II, ever more tractors were used for farm work, and on steep ground jeeps gradually replaced the faithful mule for all sorts of transport. Ever more people now use motor cars to drive from their villages to work or shop in the Rhone Valley. Not long ago, the Valaisans raised in a Sion square a monument of a life-size mule with its rider, a woman dressed in the costume of the Val d'Hérens. Thus, the mounting generations are reminded how their elders worked and travelled before the days of motor vehicles.

Lee Engster



Chariot avec moteur à gaz d'Isaac de Rivaz (1805)

CETTE CHÈRE AUTOMOBILE



CETTE CHÈRE AUTOMOBILE

Texte Pascal Thurre
Photos Oswald Ruppen et Hugo Besse

A l'heure où l'on compte près d'une voiture pour quatre Valaisans — presque le record des Américains — il fait bon se souvenir du temps pas si lointain où M. Fama se vantait de rouler de Sion à Martigny sans croiser personne sur « sa » route.

Heureux temps également que celui de la première décennie du siècle où l'on pouvait lire dans la presse valaisanne des avis officiels tels

que celui-ci : « La route Monthey-Morgins est ouverte aux automobilistes. La vitesse maximum est de 18 km. à l'heure. Le droit de passage est de 4 francs par auto et de 2 francs par moto ».

Ces chauffeurs de 1912 auraient-ils songé qu'en cette année de grâce 1973 une polémique allait secouer le canton lors de l'abaissement de la vitesse à 100 km./heure ?





KIOSQUE
DES
FRONTIERES

TABACS
CIGARETTES

PARISIENNES

Gd-St-Bernard
Forclaz

P
Hopital

ALIMENTATION

CARRIAGE
J. GEFVANO

Gd-St-Bernard
Forclaz

VS-29016



Bien avant M. Fama et avant les conducteurs du dimanche qui fondaient à 18 km. à l'heure en direction de Morgins, on parlait d'automobile dans le canton, puisqu'Isaac de Rivaz en 1804 à Sion construisait un moteur à gaz qu'il adapta sur son fameux « char », prenant rang du même coup avec Nicolas Cugnot et Charles Benz au rang des pionniers de l'histoire mondiale de l'automobile.

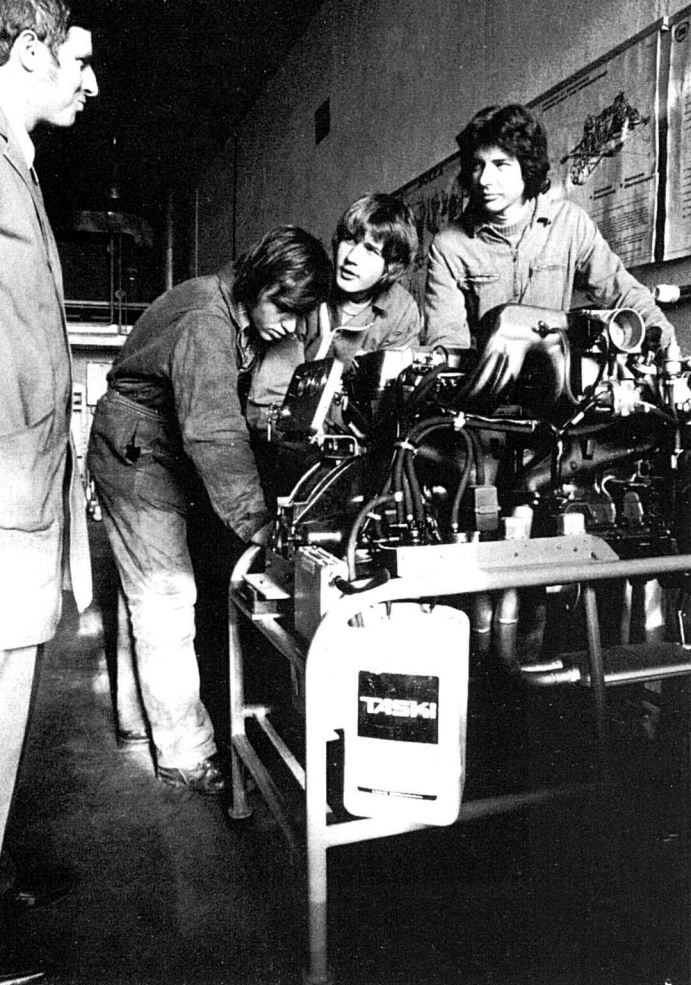
Comment parler du Valais de l'automobile sans rappeler ici le souvenir d'un autre inventeur de génie, Guglielmetti, de Brigue et Domodossola, plus connu sous le nom de Dr Goudron en raison de sa géniale trouvaille.

Si le Valaisan a toujours été fasciné par l'auto (plusieurs de ses pilotes se sont distingués dans de grandes courses de Monza, Good-Wood, Montlhéry), cela tient peut-être autant aux caprices de la géographie qu'à l'esprit pratique de ses habitants. En effet, le Valais est l'un des cantons suisses les plus étendus, d'où la nécessité de la locomotion. Le tiers de nos cent soixante-deux communes compte plus de cent kilomètres de routes carrossables. Une dizaine de communes valaisannes ont même un kilométrage routier dépassant la distance Paris-Genève !

* * * *

Pour sentir véritablement la « fièvre automobile » qui agite le Valais, on pourrait suivre durant une journée l'une ou l'autre des équipes de notre brigade de la circulation, assister aux expertises du Service des automobiles et aux





examens de conduite, ou discuter le coup avec l'un ou l'autre des responsables de nos associations professionnelles traitant de tous ces problèmes. Nous avons préféré assister en compagnie de M. Gérard Follonier, directeur du Centre professionnel, à l'un des cours donnés à nos apprentis.

Dépendant de la section des métaux que dirige M. René Arbella, les apprentis de la branche automobile sont répartis en plusieurs professions : mécaniciens en automobiles (plus de deux cents), électriciens d'automobile, aides-mécaniciens (servicemen) et vendeurs de pièces détachées. En ce qui concerne les métiers de la carrosserie (tôliers et peintres), les apprentis reçoivent leur formation théorique aux écoles professionnelles de Martigny et de Viège.

L'un des professeurs, M. Antoine Martin, maître fédérale, est catégorique : « J'ai pratiquement visité tous les centres de formation de Suisse. Le Valais est actuellement l'un des mieux équipés dans le secteur automobile ».

Mis à part les servicemen dont la durée de formation est de deux ans, l'apprentissage dure quatre ans. Les stages en ateliers-écoles varient d'une à quatre semaines suivant l'année de formation. Tous ces jeunes n'ont aucune peine à trouver d'excellentes places par la suite : dans l'industrie, comme chefs de garage, en chantier, en usine, entrée au technicum ; d'autre part, les pays étrangers leurs sont aisément ouverts. La Suisse en général, et plus spécialement le Valais, manquent encore de spécialistes sur auto.

Actuellement dans le canton, un bon apprenti de quatrième année gagne aisément huit cents francs par mois.

Notons qu'aujourd'hui ces jeunes peuvent préparer à Sion leurs cours en vue de la maîtrise fédérale.

On enregistre avec satisfaction en Valais une nette progression du nombre de jeunes préférant la technique, le manuel, à la blouse blanche du fonctionnaire. Les débouchés sont plus

nombreux, mieux rétribués et ces jeunes sont aussi considérés, si ce n'est plus, que leurs collègues de bureau, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années. D'ailleurs un fait significatif est à souligner : beaucoup de jeunes dont le père exerce une profession libérale se tournent résolument vers la mécanique. Plusieurs fils de médecin préfèrent le moteur à explosion au bistouri ou à la baguette de l'enseignement !

Pascal Thurre.



Au salon des voitures mortes

La joie coule sur le visage du « casseur » de voitures : il y a des collisions à la une ! Sorte de croque-mort pour automobiles, bourreau de l'ère moderne, le « casseur » est le précieux rouage d'une chaîne sans fin. Car, seigneur ! les voitures font comme les hommes, elles meurent pour mieux revivre.

Et personne n'échappe à l'étrange poésie des cimetières de voitures. Non, personne. Ou alors, c'est en prenant la fuite... Détermination que rien ne justifie sous l'angle esthétique, car c'est en approchant les choses qu'on découvre leur beauté cachée.

Souvent, le masque est insolent et il convient de lire entre les rides cette espèce de message en braille qui émet sur la modulation de l'insolite...

Assis sur le siège défoncé d'une vieille américaine, au sommet du tas de ferraille, j'observe la scène à travers le pare-brise bleuté, fissuré, par où toute réalité se corse singulièrement.

Dans un coin, près du hangar, une forme animée de mouvements imprécis. Tout en ingurgitant les carcasses dans sa gueule effrayante, le monstre tremble sur sa base. C'est la machine infernale. Elle a la digestion lourde et sonore, ses dents crissent, broient les toits, les ailes, les capots, les coffres, avec une lenteur de rêve.

Plus loin, une grue tourne et lance son hameçon. Coincée dans le bec-pieuvre, une carcasse pathétique, obscure et belle, émerge du néant.

Tout le décor baigne dans une atmosphère trouble, veinée de flammes rousses, petites et violacées. Sièges, tableaux de bord, pneus, tapis, garnitures se tordent en dégageant une odeur âcre qui vous râpe les naseaux.

Un frémissement mat, la pieuvre vient se planter dans la coupole d'une Mercedes séculaire, au sommet du tas, et trois voitures dégringolent dans une espèce de tempête sonore. Lâchant le volant jauni, je quitte mon hypothétique abri et retrouve le sol. Mes pieds butent sur des boulons, des bielles, des arbres à cames, des pignons, des goupilles, des pots d'échappement, des carburateurs... Il s'est mis à neiger et les voitures font le gros dos sous les flocons.

Là-bas, le festin d'acier continue et l'obsédante machine crache son chapelet de cubes. De petits cubes repus de rouille et d'ennui qui s'en iront refaire leur vie dans le creuset des fonderies.

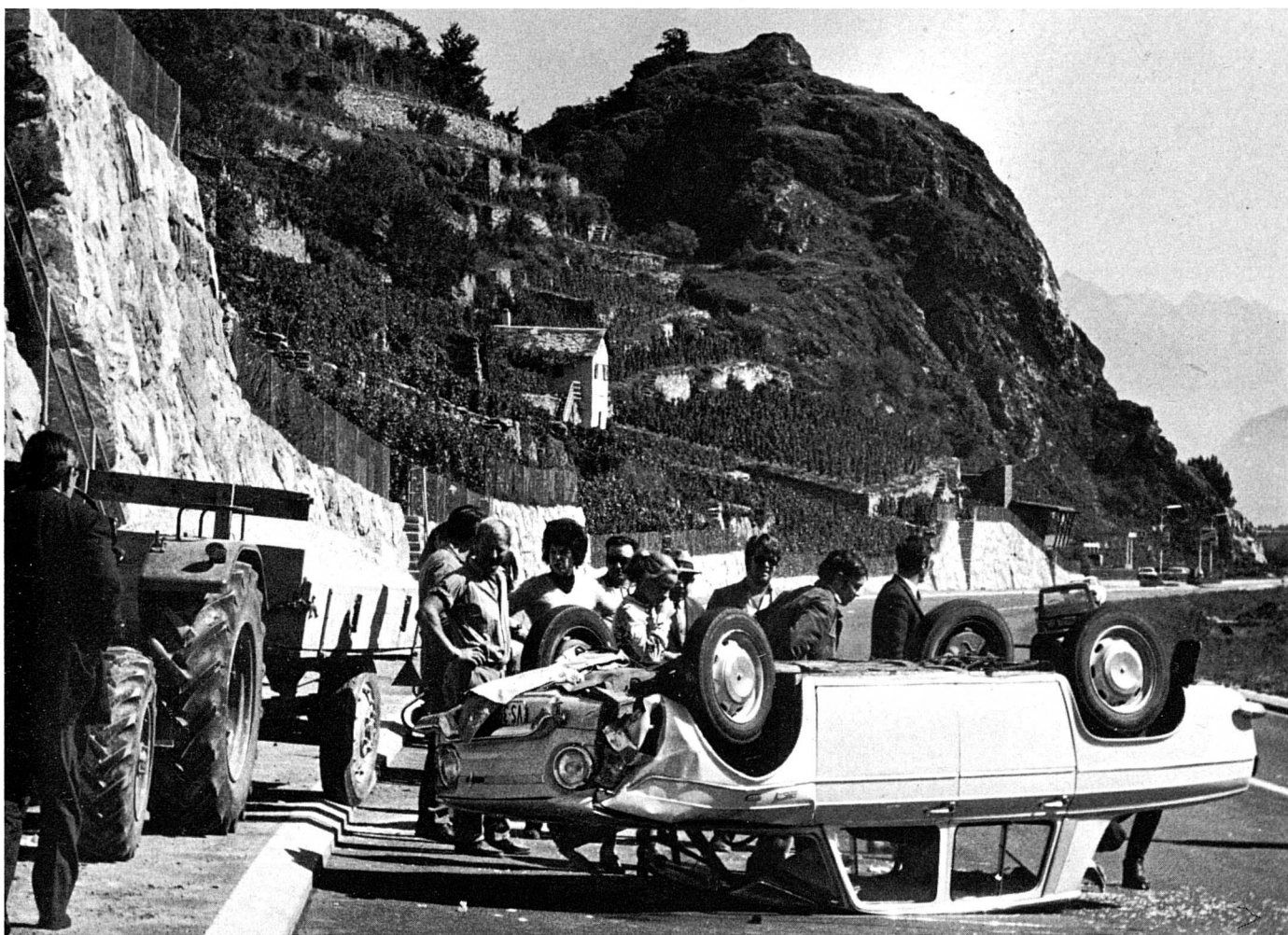
Edouard Guigoz.



Auto brrr!

Text Pierre Imhasly
Fotos René Ritler

oder die Kehrseite der Medaille



Ich kenne da so ein Mädchen, um das zittere ich schon. Es studiert seinen Rimbaud und fährt einen vélomoteur (und ich frage mich, wie es das anfängt, bei den Stiegen und Steigen seiner Stadt) !

Eine andere reitet, tigerlike, mit Handschuhn, barfuss, wenn's geht, ihren Sportwagen. Und nicht mehr über 100 seit Jahr und Tag, weil's auch noch so an einem Faden hängt.

Ich kenne welche, von den Prominenten zu mir, die lassen sich kutschieren und machen dabei die Augen zu. Andere versuchen morgens, quer durch die Vorstädte, im Sardinibus noch jenen Rest von Schlaf zu nehmen, den sie, zu müde, abends im Sardinibus vertaten, als er sie heimfuhr durch die Wüste Betonschmock.

Wieder andere (es sind die pragmatischen Mystiker unter uns konditionierten Robotern)



Revers de médaille: de la splendeur à la ferraille



nehmen Schlaf- und Rucksack, machen sich auf durch Hindukusch und Himalaja, zu entlaufen dem Karrengetöse, dem Blechgewimmer.

Und da gibt es dennoch immer den superkarätigen Winner, der mit seinem hochzylindrig-fahrenden Phallus in der Gegend herumprotzt, im Strahlenglanz seines frisierten Auspuffs.

Auto, brrr !

Das Ende ist immer das gleiche Lied : Sirenen, Blinklichter, umleitende Polizisten.

Ist immer : Blut am Boden, Schrott darüber.

Sind schmerz-geil-kribbelnde Zuschauer und der unvermeidliche Blickreporter in flagranti.

Das Ende ist immer : einer wird fortgetragen, zugedeckt, von Samaritern, die Leichenbeschauer sind.

Das Ende ist immer : einer kommt in den Frigor. Wenn's gut ging, war er kein Ernährer, und gut ist das nun auch wieder nur bis zu einem gewissen Grad.

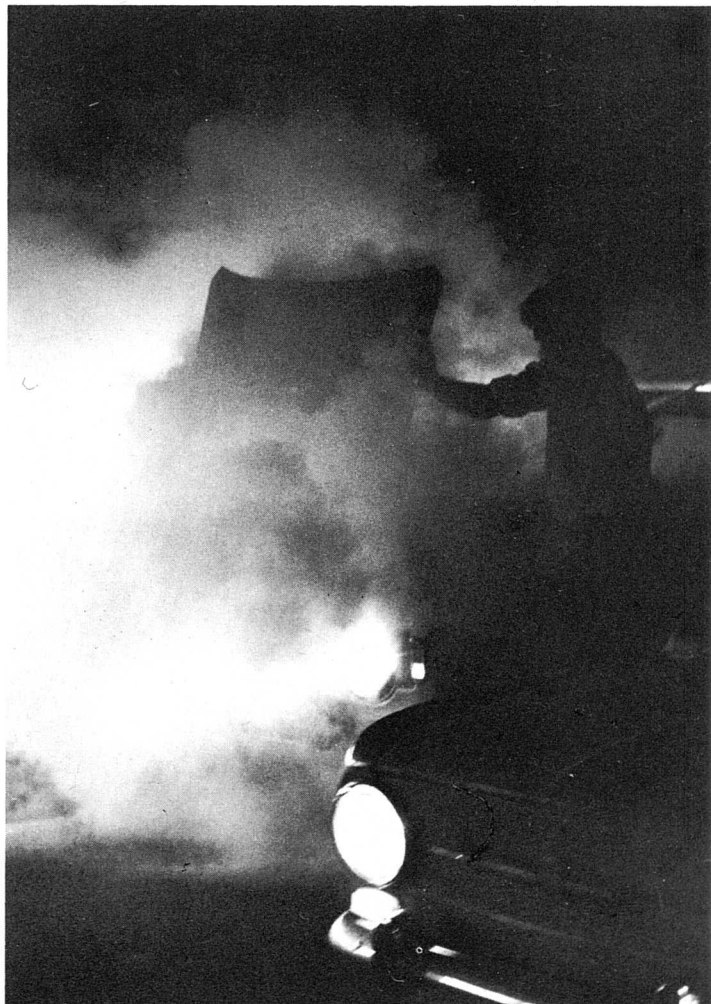
Das Ende vom Auto-Lied heisst immer : Spiel mir das Lied vom Tod, hasta la vista, beim nächsten Mal !

Traumwagen werden abgeschleppt, vorne Tinguely-Skulpturen, hinten Luginbühl ; es wachsen keine Blumen aus den zerborstenen Röhren und Nike nicht ist der Mercedes-Stern. Ein verschrumpfter Becchino steht allemal vor dem verkarrten Traum, achselzuckend greift er in die hebenden Flaschenzüge und flucht, wobei ihm die Zigarette aus dem Mund fällt, letzter Gruss.

Und Albert Camus an der Pappel bei Villeblevin und Mani Matter auf der Autobahn vor Zürich und James Dean auf der High Road und Jo Siffert auf dem Circuit von Brands Hatch und Jochen Rindt in Monza und Gagarin, wenn ich mich nicht täusche, irgendwo und jene berühmte Schauspielerin mit dem zu langen Schal und und...

Auto : man kann, zur Not, Liebe machen darin, und man kann Herzchen darauf malen ; das ist das beste, was man tun kann.

Pierre Imhasly.



Au siècle de la vitesse, où cet élément est un sujet constant de conversation, où les voitures de course les plus rapides roulent à 300 km./h., où les avions se déplacent plus vite que le son et où les fusées se dirigent vers la Lune et les planètes de notre système solaire à plus de 40 000 km./h., réalisant ainsi le vieux rêve de Jules Verne, il est peut-être bon de revenir, ne serait-ce que l'espace de quelques minutes, à l'âge relativement récent où le slogan « le temps c'est de l'argent » n'était pas encore connu, où l'on se déplaçait à pied, à cheval ou en voiture, bref à l'époque romantique des diligences.

Si l'on en croit Hérodote, le roi de Perse, Cyrus avait mis au point un service de relais sur son vaste empire, mais la première organisation postale digne de ce nom est due à l'empereur Auguste, créateur de courses publiques. Il s'agissait en somme d'une administration chargée du transport des hauts fonctionnaires, des courriers de l'empereur et du ravitaillement des armées impériales. La route était jalonnée de relais pour les attelages et le changement des chevaux. Mais cette institution ne devait pas survivre aux invasions barbares et cessa pratiquement d'exister pendant tout le Moyen Age, soit durant plus de mille ans.

Il faut attendre le roi de France Louis XI et la fin du XV^e siècle pour voir réapparaître une organisation semblable avec la création d'un réseau de relais à l'intention des courriers, des voyageurs et des messagers afin, disait ce monarque, « de sçavoir diligemment nouvelles de tous costez et y faire quand bon lui semblera, sçavoir des siennes... »

En Valais, ce n'est qu'un siècle et demi plus tard qu'on entend parler pour la première fois d'un service postal. En effet, dans sa séance du 12 décembre 1616, la Diète valaisanne décide « qu'il serait utile et profitable d'établir dans le pays deux exprès ordinaires, à disposition publique. Sont désignés à cet effet Michel Am Büel de Loèche et Im Krumb de Sion, lesquels connaissent les langues. On leur allouera 1 fr. par jour plus le grain ou revenu de Monthey comme salaire. » Cette organisation rudimentaire fait sourire, bien sûr, quand on songe que deux seuls courriers parcouraient le canton tout entier, mais elle n'en constitue pas moins l'origine de la poste en Valais.

En 1640, on constate qu'un service de courriers est organisé de Lyon à Milan via Genève et le Valais par deux Genevois, MM. Thellusson et Guiger, et un avis postal donné à Sion le 1^{er} janvier 1640, signé Scherer, fait mention que « L'ordinaire établi pour Milan et autres villes d'Italie partira dorénavant de Genève, par la voie de Sion et du Valais, tous les mercredis matin.



POSTES et DILIGENCES *en Valais*

Par lequel on pourra envoyer les lettres assurément de Lyon pour Milan dans le terme de dix jours en hiver et de Genève en huit, moyennant qu'on les adresse dans Genève à M. Andrey, patron, ou à St-Maurice à M. de Fayo et en Syon, pays du Valais, au maître de ce courrier... »

En 1698, Bêat Fischer de Reichenbach, patricien bernois, concessionnaire des postes des cantons de Berne, Fribourg, Soleure et Neuchâtel, demande de pouvoir établir une « messagerie à cheval » par le Valais. Voici dans quels termes cette concession fut accordée au prénommé pour le monopole du courrier Genève-Milan sur territoire valaisan :

« Nous grand Baillif et Orateur des sept dixains de la République du Vallay à Sion, pour les intérêts et négoes de notre pays assemblés, sçavoir faisons que nous avons accordé à MM. les frères Fischer, Seigneurs de Riquebach, le pouvoir, privilège et droit, de pouvoir établir dans nos terres et pays des courriers et messagers, pas postes et messageries, qu'ils pourront établir de Milan à Genève, à l'exclusion de tous autres qui pourrait et voudrait entreprendre quelque chose, ou préjudice des Postes et Messageries qu'ils établiront, et en considération des frais qu'il faut qu'ils fassent pour des établissements de ceste nature, lesquels sont grands, et ayant fait réflexion et examiné l'utilité et l'avantage que cela pourra apporter à nostre Etat et pays, avons accordé tels droits et privilèges aux dits

seigneurs Fischer de Riquebach, lesquels nous revestons dès à présent, des dits droits, pour les posséder paisiblement pendant le cours et espace de 15 années, avec défense que ferons à un chacun sous peine de nostre disgrâce, et châtiment d'insulter ou nuire, ceux qui seront les leur part établis, ains leur aider et assister, de tout leur pouvoir dans l'occasion avec commandement que ferons à nos gouverneurs, de tenir main à ce que personne n'aye à les chagriner, puisque tel est notre plaisir et volonté, avec expresse condition, que lesdits seigneurs Fischer, les lettres d'Etat et circulaires du Pays et de Seigneurs seront obligés de rendre libres, et les autres lettres étrangères au même prix qu'elles auront été rendues cy-devant et de faire diminuer, en France, s'il se peut, le port des lettres qui en viennent, et qu'ils se serviront de gens fidèles du pays, en foy de quoy nous avons fait sceller les présentes avec le sceau de nostre République et signet de nostre Secrétaire d'Etat. »

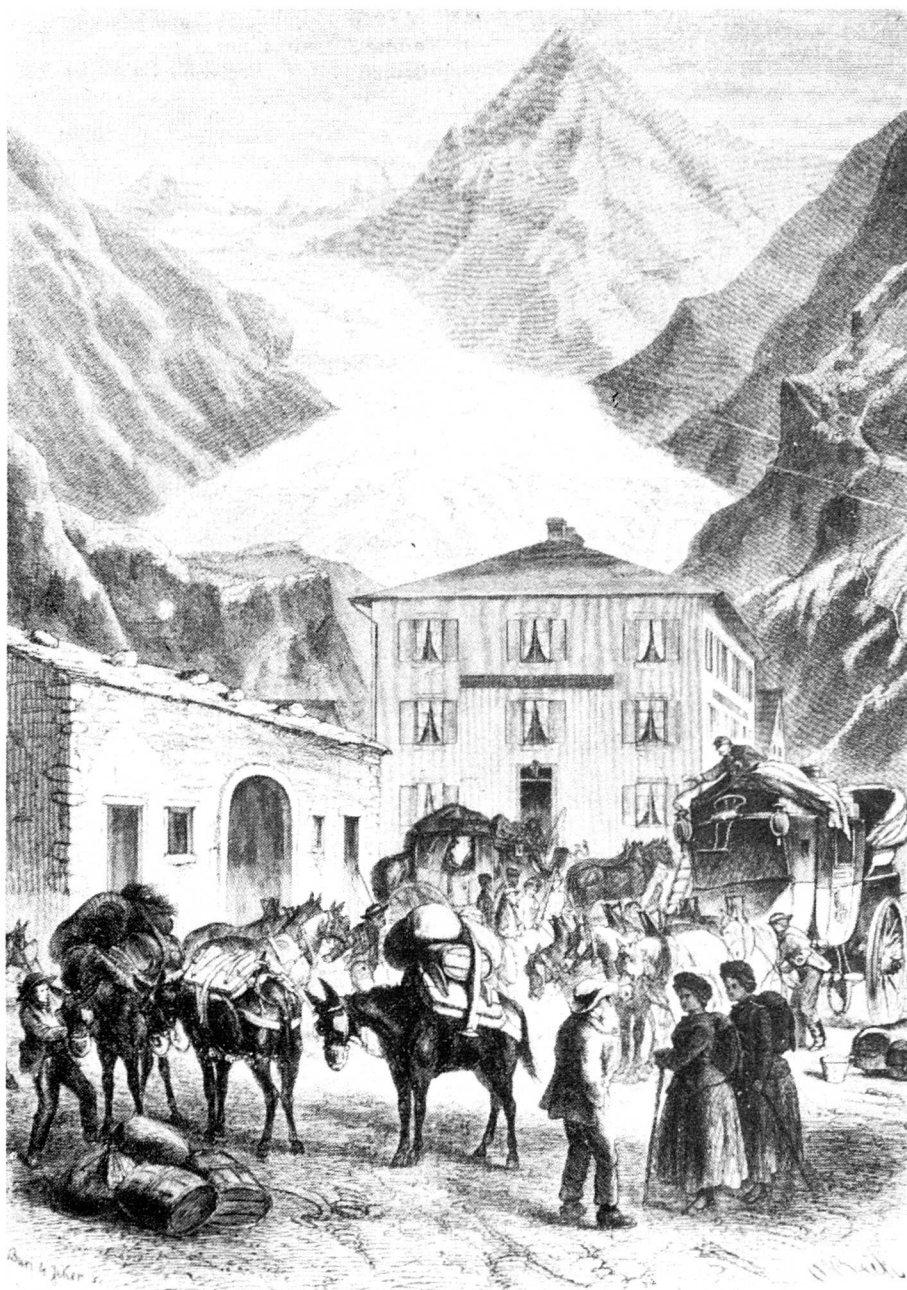
» Kreys, Secrétaire d'Etat. »

Cette concession fut régulièrement renouvelée jusqu'à l'occupation de la Suisse et du Valais par les troupes françaises en 1798. Notre canton devint alors membre de la République helvétique et, en 1801, le Directoire exécutif décidait de rattacher les postes valaisannes à l'administration centrale de la République helvétique. Pratiquement, cette décision demeura sans effet car, en 1802, le Valais était séparé de la Suisse et devenait République indépendante.

Cette situation nouvelle, due à la volonté du Premier Consul Napoléon Bonaparte, était la conséquence directe de la construction de la route du Simplon dont voici en quels termes le chanoine Boccard s'exprime dans son histoire du Valais :

« C'est en 1800 que commencèrent ces hardis et immenses travaux où la nature et l'art devaient être perpétuellement aux prises. Cette chaussée qui, dans les ouvrages des hommes, en a peu qui lui soient comparables, est une voie sûre et commode, d'une largeur et d'une pente constamment égales, qui poursuit son cours majestueux à travers tous les obstacles, attaque de front les rochers, perce les monts, franchit les précipices et conduit sans effort comme sans danger au-dessus de la région des orages, à la naissance même des glaciers; on se trouve dans les nues sans s'apercevoir qu'on ait quitté la plaine et l'on court la poste sur le chemin des avalanches. »

Cette année 1802 voit la naissance de la première Constitution valaisanne. Datée du 30 août 1802, elle stipule en son article 11 que « Le Valais et les Républiques française et italienne fe-



Gletsch en 1866, lithographie d'A. Beck

ront de concert et simultanément, et entretiendront les établissements de poste aux chevaux qui seront jugés nécessaires pour le service de la route, chacune en ce qui la concerne. »

En exécution de ces dispositions, le privilège de la poste aux lettres fut mis aux enchères en 1803 et attribué à une société composée de MM. Duc, grand châtelain du dixain de Sion, Gay, docteur en médecine de Martigny, et Augustini, grand baillif. Ceux-ci cédèrent leurs droits en janvier 1805 à l'administration des postes du canton de Vaud qui la conserva jusqu'en 1831, sauf une interruption de 1810 à 1815, période du Département du Simplon. A cette

époque, un courrier partait deux fois par semaine, à 20 h., de Lausanne pour le Valais et l'Italie. C'était un char dit à l'allemande, découvert, transportant les dépêches et les voyageurs. Précisons encore que la concession cédée à l'administration vaudoise ne concernait que la poste aux lettres chargée uniquement du transport des dépêches et des paquets et n'était autorisée à transporter qu'occasionnellement des voyageurs ; tandis que la poste aux chevaux partait à toute heure désirée par les voyageurs et que la diligence, par contre, transportait les passagers et leurs bagages à des jours et heures fixes.

Un peu plus tard, le 4 décembre

1807, une loi fut votée par la Diète valaisanne portant établissement d'un service régulier pour le transport des voyageurs sur toutes les routes de la République. Pratiquement, ce service fonctionna sur la route du Simplon, Saint-Gingolph - Domodossola, du Saint-Bernard et de Loèche-les-Bains.

Mais l'année suivante déjà, le Conseil d'Etat valaisan fut invité par le gouvernement français à établir la poste aux chevaux des frontières de France à celles d'Italie. En même temps, des offres étaient faites pour l'établissement d'une diligence régulière sur la même route. Donnant suite à cette demande, l'Etat du Valais accordait le droit d'exploiter la diligence à une société composée de quatre Valaisans, MM. de Rivaz, de Quartéry, de Riedmatten et Zimmermann. L'année 1808 est donc une date à retenir tout particulièrement, car c'est celle qui vit la première diligence parcourir régulièrement la route Saint-Gingolph - Domodossola. Les relais furent établis comme il suit à partir de Saint-Gingolph : Vionnaz, Saint-Maurice, Martigny, Riddes, Sion, Sierre, Tourtemagne, Viège, Bérissal, Simplon, Iselle, Domodossola. Un règlement, daté du 23 août 1808, fut élaboré, dont voici quelques-unes de ses dispositions :

« Les postillons ne pourront avoir moins de seize ans. Ils porteront un uniforme consistant en une veste rouge avec collet et parements blancs et devront être porteurs d'une plaque aux armes de la République, avec la légende : poste aux chevaux. Les voitures ne pourront pas se devancer sur la route. La course doit se faire au trot dans les localités ordinaires, excepté les montées. Les postillons ne pourront s'arrêter que pour laisser souffler leurs chevaux. Les enfants de dix ans et au-dessous ne paient que demi-place. Les enfants à la mamelle ne paient rien. »

Pendant l'époque du Département du Simplon, les postes furent exploitées par la France et il y avait une direction postale à Sion, comme du reste dans chaque préfecture de l'empire.

En 1815, après l'entrée du Valais dans la Confédération, la Diète mit derechef en soumission le privilège de la poste qui fut accordé à la précédente compagnie de la poste aux chevaux et des diligences, soit aux quatre associés déjà concessionnaires de 1808 à 1810 et c'est l'un d'entre eux, de Riedmatten, qui devint administrateur principal des postes valaisannes en 1816. Mais le 10 novembre de la même année déjà, les fermiers précités cédaient leurs droits à la régie des postes du canton de Vaud, laquelle devait poursuivre cette exploitation jusqu'en 1831 comme nous l'avons déjà vu ci-devant.

Nous relevons qu'en 1830, une diligence à cinq places partait trois fois par semaine de Lausanne à 20 heures

pour le Valais et l'Italie par le Simplon. Une autre n'allait que jusqu'à Saint-Maurice et circulait quatre fois par semaine. Voici maintenant comment était fixé le départ des diligences dans les principaux relais : départ de Saint-Maurice à 6 heures pour l'Italie ; de Martigny à 9 h. 15 ; de Sion à midi 15 ; de Sierre à 15 h. 30 ; de Viège à 19 h. 15 avec arrivée à Brigue vers 20 heures, soit quatorze heures pour environ 100 km. La moyenne était donc à peu près de 7 km./h.

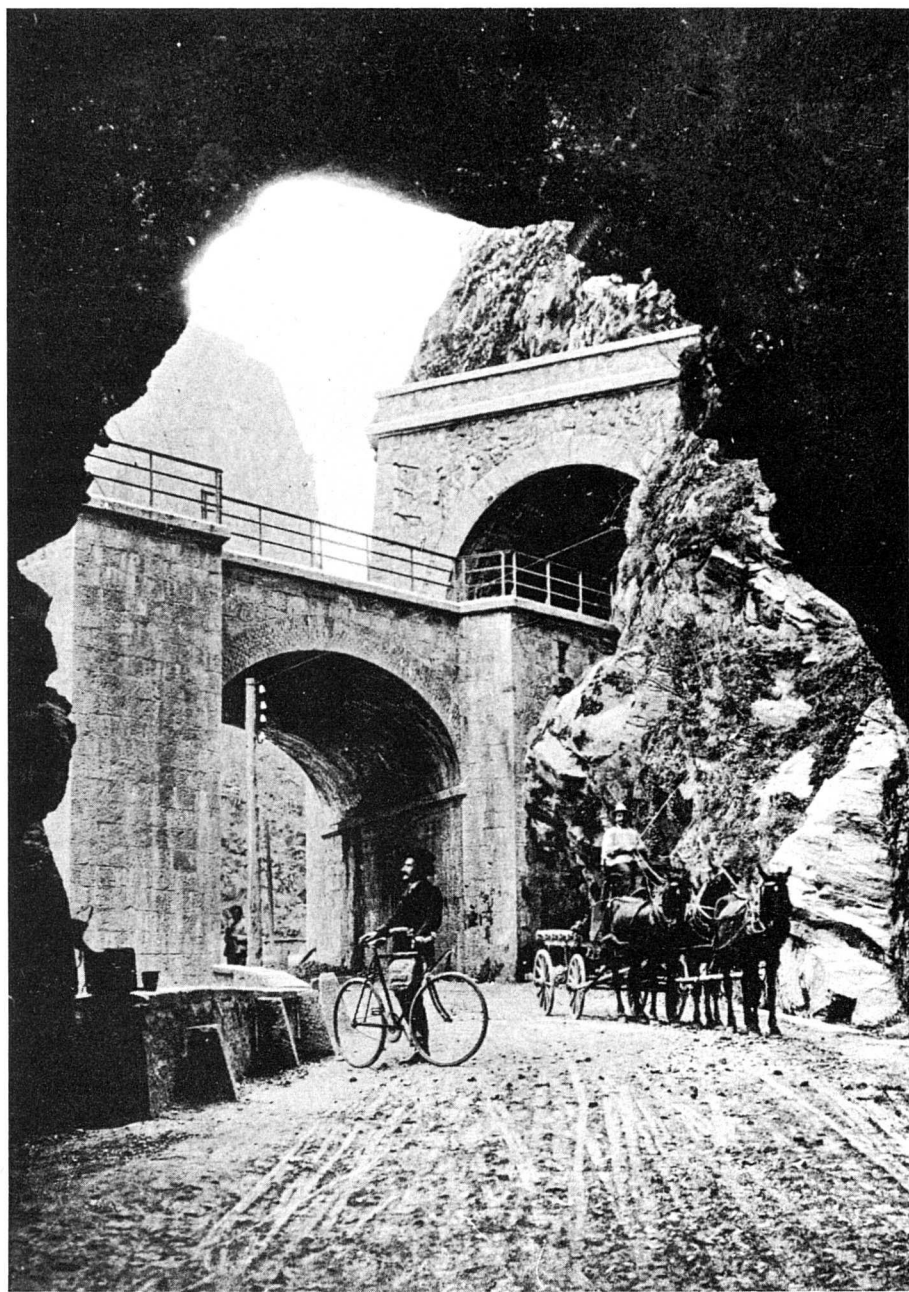
En 1831, on assiste à la suppression de la ferme et à la création de la régie des postes dépendant directement du gouvernement et à la tête de laquelle fut placé un conseiller d'Etat remplissant les fonctions de président. Un intendant fonctionnait comme chef de l'administration. A peu près à la même époque, la diligence du Simplon effectuait quatre courses par semaine et, en partant à 6 heures de Milan le mardi, elle arrivait à Saint-Maurice le jeudi à 16 heures. La durée du voyage était donc de cinquante-huit heures et une place d'intérieur coûtait 70 fr. or. La régie des postes rapportait alors environ 15 000 fr. par année à l'Etat du Valais.

Voici maintenant la liste des premiers bureaux de poste du canton avec le traitement annuel du directeur de chaque bureau : Brigue 1000 fr., Viège 120 fr., Loèche 400 fr., Sierre 120 fr., Sion 700 fr., Martigny 700 fr., Saint-Maurice 1000 fr., Monthey 140 fr. et Saint-Gingolph 100 fr.

En 1848, les postes suisses furent centralisées en vertu de la nouvelle Constitution fédérale et exploitées par la Confédération qui dut verser une indemnité à tous les cantons pour le rachat du droit régalien. Les diligences continueront à faire entendre les joyeux et sympathiques grelots de leurs chevaux pendant quelques années encore, mais déjà la locomotive à vapeur était née et le chemin de fer allait bientôt remplacer les voitures hippomobiles. En 1860, en effet, le premier train entra en gare de Sion pour atteindre Brigue en 1878. Dès lors, ce sera le commencement de la fin pour les véhicules attelés qui continueront cependant à circuler sur les routes de montagne jusqu'à l'apparition de l'autocar.

Avant de terminer cet exposé succinct, nous nous en voudrions de ne pas signaler quelques anecdotes savoureuses sur l'un ou l'autre voyageur de cette époque.

C'est vers l'année 1830 qu'Alexandre Dumas, le célèbre romancier, fit étape à Martigny où l'aubergiste lui servit un filet d'ours que l'auteur des « Trois Mousquetaires » savoura avec délices jusqu'au moment où son hôte lui apprit que la bête en question avait dé-



La galerie Saint-Jean sur la route du Simplon

voré la moitié d'un chasseur participant à la battue. L'écrivain devint vert et le « morceau lui sortit de la bouche comme éjecté par un ressort », racontait-il dans ses « Impressions de voyage » ; « Je sentais mon estomac se retourner ! »

Une Anglaise visitant Saillon avec son mari raconte ce qui suit : « Ce vieux nid de pierres accroché aux flancs d'une colline abrupte et pelée qui domine une plaine marécageuse, couverte de mousse et d'oseraies, n'attirait que de rares touristes et il n'était pas facile d'y trouver un logis. En désespoir de cause, nous fûmes contraints de demander l'hospitalité au président de la commune qui, après avoir installé ses hôtes

dans la chambre où ils avaient soupé, se retira pour les laisser s'étendre sur des matelas aussi incompressibles que des planches et des oreillers durs comme des pierres. Ils s'efforcèrent vainement d'y dormir en compagnie d'un grand chien qui rôdait dans la pièce, tandis que les rats dansaient la sara-bande... »

Ces mœurs patriarcales devaient se conserver dans le Vieux-Pays et s'y maintenir encore pendant plus d'un siècle, surtout dans certains villages de montagne, pour disparaître en l'espace de quelques années à la vitesse d'un ouragan déchaîné !

Raphy Rappaz.

Quelques phrases sur la neige

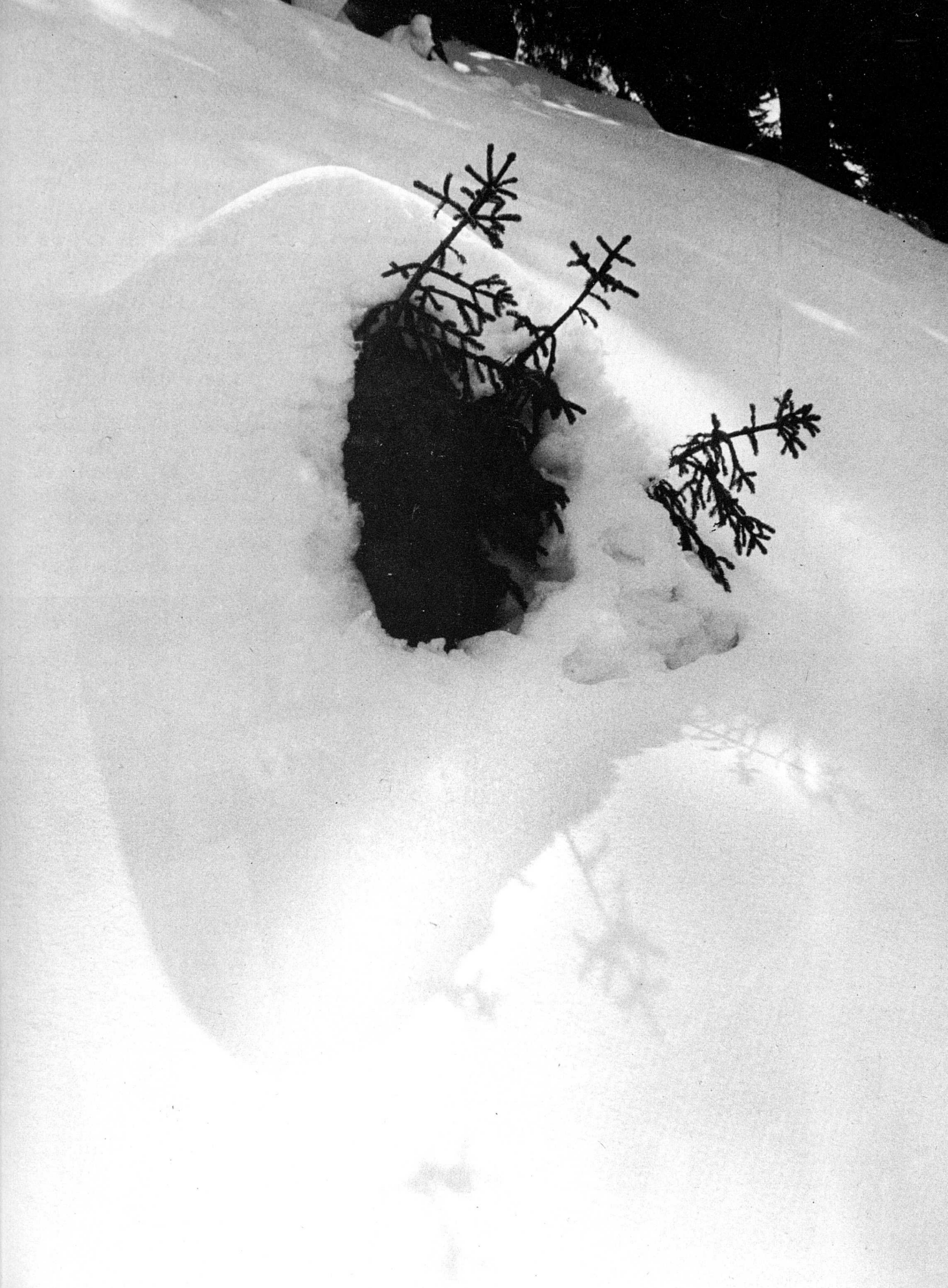
de Pierre Imhasly

La neige est blanche
Non pas blanche, fleur de farine
ou blanche-lessive Omo, Radion
Non ! blanche-neige comme la neige
Il y a du noir ici et là
Du noir, parfois avec un bec jaune
Cette blancheur, telle qu'elle apparaît
n'est nullement tout innocence
Ces becs recourbés, ces oiseaux noirs
mauvais présage
Elle tombe
Les feuilles aussi tombent
Les soldats
La neige tombe joyeusement
Elle recouvre
Je ne cherche pas à savoir ce qu'elle recouvre,
le dessous,
La neige efface tout
Ce qui est dessus est quelquefois bien mieux
que l'en-dessous des choses
La neige a du bon
Elle est froide, mais tient chaud, elle abrite
comme une maison, comme la jupe d'une mère
C'est la jupe de la terre
Elle est aussi notre sel, le rude sel de la terre
Nous n'avons pas de mer
Elle est notre mer
Les mignonnes, les vovonnes, portent aujourd'hui
de petits chapeaux fourrure
Cela leur va bien
La neige, c'est un couturier
Des nez tout en pointes apparaissent
La neige les modèle
Elle agace nos narines
elle peut nous énerver jusqu'à l'extrême
Les bonhommes de neige fondent
Ce sont des modèles de genre
Les gens âgés n'aiment pas la neige
Ils tendent de toutes leurs forces vers le printemps
Beaucoup d'entre eux, bien vainement
La neige est un linceul
Lieu commun mais vrai
La neige est toujours vraie
Les arbres portent ce poids
Cette blanche charge du ciel
Les arbres sont robustes en hiver, très durs
Mais d'une beauté plus belle qu'en été
Les fraiseuses de neige s'attaquent violemment,

à plein corps, à la neige, comme qui dirait à la peste
La neige, voyons, ce n'est pas la peste
C'est pourquoi les fraiseuses me paraissent
un peu ridicules
Les lièvres blancs, c'est rare
Les levrauts blancs, une pure invention
de directeurs d'hôtel pour qui tout est valable
Le buisson boule-de-neige fleurit en été
Preuve à l'appui de la thèse sur l'apparition insolite
de la neige
On ne peut jamais être assez prudent
La neige, c'est la manne des enfants
Il faudrait qu'ils en aient tous les jours
Mais qui donc prend les enfants au sérieux
Que vienne à neiger vraiment
Tout à coup c'est la pluie
Il y a bien des choses à contretemps dans ce pays
On devrait dire intolérables
Oui intolérable, c'est le mot
Mais personne ne le prononce, ce mot
Il est bon que la neige le justifie
Elle pourrait être notre seconde conscience
Encore faudrait-il le vouloir
Par contre je ne peux lui pardonner
De n'être pas à l'instar du soleil
De ne respecter aucun parallèle nord-sud
Je ne lui pardonne pas de tomber sur des gens
qui viennent d'échapper à une inondation, des gens
qui avaient fait des provisions pour les journées
de soleil seulement, lorsqu'il était encore là
des enfants à demi enveloppés de châles effilochés
de grand-mères
des enfants avec de grands yeux bruns,
des yeux pas du tout faits pour la neige,
des enfants qui vous demandent inlassablement
de leur raconter des histoires de cheval-marin
de tomber sur le bétail frissonnant, sur le loup errant,
ce régiment de dureté.
Tout cela la neige le fait avec tant de discrétion
Comme s'il ne s'était rien passé
Qu'on me la dérobe cette neige ! lorsque manquent
les manteaux, les souliers, les gants
Malgré tout, elle est belle
Que peut-on ajouter à un cristal de neige
La neige, c'est un luxe, le luxe le plus parfait du monde
Après ça les beaux-arts, oui, pourquoi ?

Pierre Imhasly

Traduit par Albert Mathier



Pour la musicienne Christine Sartoretti

Du clavecin avant toute chose...

Texte Gilberte Favre
Photos Oswald Ruppen



Avec son chat et trois clavecins — « mais un seul m'appartient » — Christine Sartoretti niche au cœur de Lausanne. Elle y rêve de vivre à la campagne, loin du bruit et de la poussière, des voitures, des bus et de l'agitation des magasins.

Solitaire ? Comme tous les humains et comme tous les artistes en tout cas, seule avec elle-même mais recherchant le dialogue, généreuse, disponible, adorant le contact avec ses élèves.

Une grande fille simple, pas du tout le genre tourmenté ou présomptueux, que l'on devine vulnérable. A la musique, à la critique, aux autres, à la vie.

Elle a quitté sa ville natale, Sion, en 1970. Un an plus tard, elle obtenait le diplôme de claveciniste.

Pourquoi le clavecin ?

— Avec le piano, je me suis retrouvée dans une impasse. Je n'aimais pas la musique romantique. Alors...

Alors, la jeune et talentueuse pianiste décida d'apprendre le clavecin. Ce n'était pas le caprice d'un soir.

A huit ans déjà, elle munissait les marteaux de son piano de punaises afin d'imiter le clavecin.

— A l'époque, il me paraissait impensable de pouvoir un jour toucher du clavecin...

A Sion, aucun musicien n'était capable de l'initier à cet instrument et, en vérité, il n'y existait pas de clavecin digne de ce nom. (Il n'en existerait d'ailleurs toujours pas). En guise de consolation, Christine Sartoretti ne se lassait pas d'écouter les disques de Wanda Landowska que l'on dit l'initiatrice de cet art au XX^e siècle.

Puis, du rêve à la réalité, la jeune pianiste rencontra la grande claveciniste suisse Christiane Jacottet.

— L'important, c'est d'avoir des maîtres capables de vous faire évo-



« Je suis contre la musique en conserve. On ne joue jamais deux fois avec la même émotion... »

luer, de vous apporter quelque chose sans vous imposer leur personnalité. Avec Christiane Jacottet, j'ai eu beaucoup de chance.

La musicienne valaisanne ne se contente pas de jouer du piano et du clavecin. Elle joue aussi de l'orgue.

— Lorsque je joue de l'orgue, j'ai l'impression de remplir une fonction, j'ai le sentiment d'être plus utile qu'en jouant du piano ou du clavecin. Il faut dire que je ne tiens

pas à faire « du musée », moi, ni à jouer pour des prétendues élites...

Elle s'interroge : qu'est-ce que la culture ? et estime, comme beaucoup de grands interprètes, que la formule des concerts et des récitals est à remettre en question.

Je lui demande de choisir un seul instrument, entre le piano, le clavecin et l'orgue. Christine Sartoretti juge le clavecin infiniment moins sophistiqué que le piano.

— *Déjà, vous n'avez pas ce XIX^e siècle ! Et avec le clavecin, vous jouez une musique plus populaire, plus authentique, je crois. Mais je me rends compte que le clavecin est tout de même limité. C'est de la miniature. Il est difficile d'en jouer pendant des heures. Si je dois choisir, je choisis l'orgue parce que c'est le plus complet.*

Mais pourquoi donc choisir ? Vrai, la Valaisanne adore jouer du clavecin « en musique de chambre, en petit comité », c'est ce qu'elle trouve de plus extraordinaire, mais elle aime aussi enseigner le piano et le clavecin à ses élèves — elle en a près de quarante, de tous les milieux, et ne pourrait se passer d'eux — ou jouer de l'orgue dans une église.

« Lorsque je joue de l'orgue, je me sens plus utile. »



— *Comme dans tout, il faut un équilibre.*

Faire une « carrière » ne l'intéresse pas, mais tenter des expériences originales, oui.

Ainsi, en mai prochain, elle jouera du clavecin à l'Evêché de Lausanne, en compagnie du mime Amiel, puisqu'on vous disait que la formule des concerts et des récitals était à revoir.

Entre deux, le train-train habituel : les cours de piano et de clavecin, la musique pour son plaisir, la préparation de concerts, la radio, ne pas oublier de donner à manger au chat... Parfois, une certaine nostalgie du Valais. Lorsqu'elle y pense, c'est la région de Sion à Loèche, « et même plus haut », qu'elle voit, si étrange, si belle.

Christine Sartoretti ne peut s'empêcher d'y penser de son pigeonier du Valentin.

— *Ici, il faut essayer de s'y faire sans renier son origine. Car, en tant que Valaisans, on a tout de même une autre couleur...*

Gilberte Favre.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

« On peut dire que par la démocratie n'importe qui peut arriver à n'importe quel poste », ai-je lu quelque part. Et d'ailleurs « les élus de la masse en deviennent les esclaves ; ce sont ceux qui ne savent pas qui commandent à ceux qui savent. »

Et ainsi de suite. Je voulais quand même te citer ces deux phrases tirées d'un exposé sur la démocratie paru dans le journal le mieux pensant du canton sous la plume de quelqu'un, d'ailleurs, qui sait de quoi il parle puisqu'il sollicita et obtint en son temps des postes de magistrat dans ce pays.

Il est donc vraisemblable qu'un régime monarchique nous attend sous peu dans ce Valais qui ne manque pas de rois et de roitelets en puissance. L'ennui est de trouver celui qui le désignera puisque la masse est par définition incompétente : quelqu'un qui est près de Dieu laissait entendre que l'auteur de l'article en question ferait l'affaire. A toi de deviner.

En attendant, trois bonnes centaines de citoyens de ce pays, qui n'ont pas lu ces lignes mémorables, se bousculent aux portes de notre Parlement pour y occuper un siège et font confiance à « la masse » en espérant que celle-ci saura deviner qu'ils ne sont pas « n'importe qui ».

Car la démocratie, vois-tu, on en dit du mal jusqu'à ce qu'elle vous distingue et vous porte sur la liste des notables.

C'est comme les capitalistes : mon ami Luc leur a tapé dessus jusqu'à ce qu'il en fût. Aujourd'hui, au lieu d'asticoter les riches, il boursicote chaque semaine, espérant bien s'enrichir encore en spéculant. Il emploie encore le mot bourgeois à l'égard de certains de ses semblables. Puis demain, aisé et oublié, il prêchera l'austérité. Ainsi va la vie.

Dans quelques jours nous connaîtrons donc nos autorités élues pour quatre ans, celles en qui le peuple clairvoyant aura décelé des qualités de conducteurs du peuple. Et tout rentrera dans l'ordre. « Le plus dur c'est d'arriver ! », avait dit une fois un député à la suite d'une cabale acharnée. « Maintenant ce n'est plus rien », ajouta-t-il.

Eh oui, ce peut bien être ainsi pour ces députés discrets qui s'installent près de leur chef de file afin de savoir ce qu'ils doivent voter, à qui on fera une fois ou l'autre l'honneur de « rapporter » sur la correction d'un torrent et qui pourront passer sous la coupole cantonale plusieurs années sans faire remarquer leur inutilité.

Ce sont ceux qui coûtent le moins cher à l'Etat, concluerait le chef des finances, car dans un Parlement où l'on rémunère les députés d'après les heures passées à parler ou à écouter, le silence est d'or.

A part cela, il faut bien admettre que nos députés se voient imposer un travail de titan. Et qu'on exige d'eux des compétences dans les domaines les plus divers. Ainsi quand on leur demande en même temps de lutter contre la pollution des eaux et de revoir les relations entre l'Eglise et l'Etat, il faut admettre que large est l'éventail des préoccupations.

Nous avons eu, naturellement, nos disputes cycliques sur la manière d'élire le Conseil d'Etat. Cela meuble les journaux qui ne peuvent tout de même pas toujours parler du Père Pfürtnner et de ses conceptions affriolantes de la morale sexuelle, de notre Collombin national, des caisses maladie, des routes de déviation, ni rallonger constamment les listes des généreux et discrets donateurs de Terre des hommes, soucieux que le public sache à quel genre de bonnes œuvres va leur préférence.

A propos de Collombin, sache que ce fut le délire jusqu'à sa mésaventure. Pauvre de toi et pauvres de tous ces besogneux personnages qui burinent à longueur de journées pour garder place au soleil. Votre gloire est définitivement éclipsée. Notre conseiller fédéral, qui a prôché toute sa vie l'échelle des valeurs, doit être satisfait ! Les grenouilles de La Fontaine ont leur roi.

A part cela, viens goûter au ski de printemps ou, bientôt, aux premières dents-de-lion apparaissant en même temps que les pas-d'âne et les anémones.

« Des fleurs dans la plaine, de la neige en montagne et du soleil partout. » Je fus très fier autrefois de cette trouvaille pour le compte de l'Union valaisanne du tourisme qui l'utilisa durant vingt ans... Sans ne jamais mentir, car tu sais bien que nous sommes le pays du beau fixe.

Bien à toi.

PETITE
CHRONIQUE
DE L'UVT



Manifestations de mars

Début mars : Sierre, vignolage des Anniards avec fifres et tambours.

2-4 : Montana, championnats suisses seniors de curling.

3-4 : Montana-Crans, 8^e Grand Prix international de skibob (FISB I A).

4 : Montana, Carnaval des enfants et démonstration de sauts en parachute. Monthey, grand cortège de carnaval.

5 : Täsch-Randa, course de ski de fond 15 km. pour indigènes et hôtes. Monthey, Carnaval typiquement montheyan (« Pimponicaille ») le soir. Bettmeralp, course d'estafettes.

6 : Monthey, Carnaval des enfants, cortège.

10 : Bovernier, « La Poutratz », cérémonie consistant à brûler une poupée de paille, marquant la fin des réjouissances de carnaval.

17-25 : Crans, Semaine internationale de bridge.



Escalopes de veau « Plaine du Rhône »

Ingrédients pour 4 personnes : 4 fines escalopes de veau, 4 tranches de jambon cru, 16 pointes d'asperges, une cuillère à soupe de fromage râpé, 30 g. de farine, 120 g. de beurre, sel, poivre, aromate, 4 cure-dents ou petites brochettes.

Assaisonnez de sel, de poivre et d'aromate les escalopes, farinez-les légèrement et faites-les rôtir à feu doux dans le beurre. Retirez-les de la poêle, recouvrez-les d'une tranche de jambon cru. Roulez-les en forme de cornet en les fixant avec les cure-dents ou les brochettes. Maintenez au chaud.

Chauffez les pointes d'asperges, saupoudrez les têtes de fromage râpé, arrosez-les de beurre noisette et glissez-les dans les escalopes.



lettre du lëman

— On ne saura bientôt plus où se mettre !

Ils sont deux, assis à une table qui n'est pas encore livrée, en anticipation exclusive, aux exercices de la restauration. Deux sexagénaires, Lausannois authentiques.

— C'est vrai. A Saint-François, le « Central » a été englouti par des assureurs et livré à un grand magasin où personne, chez les chefs, ne se sent emprunté pour répondre en allemand. Le « Grand-Chêne » a disparu corps et biens. Passe pour le café-restaurant qui n'en imposait guère, mais au premier étage c'est le vide, éloquent et muet à la fois ; on aimait bien ce tea-room où persistaient des usages démodés : la porte que l'on tient ouverte pour qui suit, le mâle qui se lève de table lorsqu'une dame affirme son droit d'assise. Un pianiste chopinait à tour de bras et le service était sympathique.

De l'autre côté de la rue, le local cher à Broenimann qui savait ce que bonne chère veut dire, avait cédé la place, pour quelques mois, à une « Ratatouille » sans esprit et qui a sombré, elle aussi. La raison sociale a changé et aussi le climat, comme disent nos Confédérés.

Nul n'ignore les difficultés auxquelles se heurtent nos cafetiers pour accueillir aux heures claires une clientèle qui veut ses aises. Et pour disposer d'un personnel résolu à bien faire, à défaut de qualification.

— Je ne comprends pas pourquoi nombre de restaurateurs jettent, bien avant l'heure des repas, napperons et serviettes sur les tables qui font le pied de grue. On voulait faire une partie de cartes, l'autre jour, mais presque toutes les tables étaient garnies. Il fallait se serrer pour prendre place en un espace réduit. Un refus impérial et méditerranéen rejeta le désir que nous exprimions de nous installer. Peut-être serions-nous restés pour le repas...

— Revenez tout à l'heure !

C'est simple au fond. Et le client, résigné, n'a que ce qu'il mérite : le détachement des uns et la désinvolture des autres.

Nous avons pourtant trouvé place dans une de ces petites pintes où les bonnes traditions ont la vie dure. Tables gravées, images classiques. Au mur, sous cadre pour l'éternité du lieu, Ruchonnet et les couronnes conquises par la société de tir « Le Guidon vert et blanc ».

— Mais, madame, dis-je à la patronne, vous avez décloué le médaillon où trônait la Mère Helvétie avec sa guirlande d'écussons ?

— C'est vieux jeu !

Elles ont disparu, les grandes auberges de style campagnard qui s'accrochaient aux basques citadines ; celles qui ont tenu accueillent en fin de semaine des groupes d'invités à une noce, un baptême. Et les gosses en sont, brailards et bruyants, reniflant par-ci, renâclant par-là, adorables pour les uns, encombrants pour les autres et, finalement, aussi mal à l'aise en ces lieux publics que ceux qui ne demandent qu'à poursuivre en paix, avec le menu, un dialogue sans heurts.

Nous ne connaissons plus guère, en terre vaudoise, ces belles auberges qui s'imposent aux portes de Berne comme autant de vérités, face à l'assaut de lourdes bâtisses, géométriques à la muette, qui vieilliront plus vite que les bonnes traditions d'accueil du canton voisin. Allez donc à Vevey, où s'étale place de la Gare, au bord de la Veveyse, l'atroce et brun témoignage d'un défi architectural. Tant pis pour nous.

Le Pays d'Enhaut est seul à vouloir résister à l'assaut de planificateurs dont l'esprit va à la dérive. Ça et là, des témoins d'autres temps tiennent bon, face au dieu béton qui ne désarme pas. On pense à Rougemont.

A la table voisine, deux retraités — apparemment, puisqu'ils plient et replient le journal qui leur a livré une actualité fouineuse — s'entretiennent de l'escalade des tarifs officiels et de l'effondrement des illusions civiques.

— C'est l'Etat qui donne l'exemple, le mauvais exemple. La cotisation mensuelle de l'assurance maladie a derechef augmenté ; on en est à 85 fr. par mois. Pourquoi ? Parce que, entre autres ajustements — l'euphémisme n'est pas taxé — la journée d'hospitalisation en division commune passe de 60 à 112 fr. par jour pour les hôpitaux à soins intensifs. Même signée d'un chef de service sympathiquement valaisan, cette circulaire tempérait bigrement l'euphorie du Nouvel-An chez ceux qui n'ont que leurs maladies à se mettre.

P. Rattiner



le bridge

Outrecuidance

Cette donne a fait naguère la joie de notre petite partie italienne, qui comprenait quelques seigneurs de la carte, dont le champion du monde Mimmo D'Alelio. Mais commençons par les enchères.

Prenez à cet effet, je vous prie, la place de Me Nord en face du donneur, D'Alelio précisément. Les deux camps possèdent une manche à zéro partout. Et vous touchez cette main :

♠ V 10
♥ D 7 4
♦ AR 8 5 4
♣ D V 10

Le dialogue s'engage, sans intervention adverse. Précisons que vous jouez le « 2 ♣ » - réponse à l'As ».

Sud	Nord
2 ♣	3 ♦
3 ♠	4 ♦
4 ♠	?

Que dites-vous ? Puis-je vous suggérer de choisir votre réponse avant de lire la suite ?

Le vôtre n'a pas « fermé les enchères », sinon il aurait déclaré 4 ♠ tout de go sur 3 ♦. Après vous avoir prié de ne pas l'abandonner avant la manche, il a nommé bonnement sa couleur puis l'a répétée, ce qui veut dire : J'ai la manche à pique, en revanche, si l'As de carreau est une jolie carte, votre longue ne m'intéresse guère. Soit ! mais vous avez bien d'autres valeurs, une ouverture en somme, ce qui compte en face d'un 2 ♣ !

Comment le lui faire savoir avec les moyens du bord, comment déterminer le nombre de levées possible à pique atout, douze ou bien treize ? Vous ne pouvez glisser une troisième couleur, qui désignerait un contrôle, chicane, Roi ou singleton. Dire 4 s. a. ? annonce de qualité ou de quantité, comme vous voudrez, ce serait certes exprimer le désir d'aller au slam, mais votre main vaut mieux : autant déclarer 6 ♠ sur le champ. Tout bien pesé, une seule annonce vous permet d'éclairer le vôtre, 5 s. a., qui dit en somme : Partenaire ! j'ai de bonne pièces un peu partout, sans contrôle ailleurs qu'à carreau, tirez-en la conclusion.

L'histoire ne s'arrête pas là. Après une fin d'enchères outreucidante, D'Alelio joue 7 ♠ avec cette main...

♠ ARD 9 6 5 3
♥ AV 8
♦ 6
♣ A 6

... et remplit son contrat sur l'entame du 8 d'atout, normale contre un grand slam. Sachant que l'autre fournit le 4, choisissez à votre tour la ligne de plus grande chance !

Pierre Béguin.





Le mimétisme joue pour la perdrix des neiges

Chaque fois qu'il est question de protéger un site de l'enlaidissement ou de la destruction, ce sont toujours des divergences de vues fondamentales sur la conception du tourisme qui sont à l'origine de la situation.

Pour les uns, la beauté d'un paysage, l'état naturel des lieux, la libre disposition d'espaces maintenus intacts dans leur faune et leur flore sont déterminants dans l'aménagement des régions touristiques où chacun doit pouvoir jouir le plus librement possible de l'air, de l'eau, du soleil dont il est privé dans sa vie quotidienne. Un lac de monta-

gne ourlé de merveilleuses fleurs sauvages est et doit rester un attrait dans son intégrité, un atout majeur dans le tableau des joies qu'une région est heureuse de pouvoir offrir à ses visiteurs.

Pour d'autres, le tourisme est avant tout l'occasion de lucratives affaires pendant la période d'aménagement, sans aucun souci d'un plus lointain avenir. Pour ces affairistes, un site idyllique ne présente d'intérêt qu'en fonction du restaurant susceptible d'y être construit...

Si l'on comprend la nécessité de bouleverser quelque peu l'ordre na-

turel lorsqu'il s'agit d'équiper une station en logements et en services, de créer des accès, des installations

DIVERGEN

Texte et ph

sportives, en revanche la raison ne trouve plus son compte face à certains initiatives qui, sous prétexte de développer le tourisme, ne font que lui creuser sa tombe. En effet, détruire tout ce qui, depuis toujours,



L'hiver n'est pas tendre pour le chamois

a fait du Valais un haut lieu touristique, ce qui lui a valu sa cote d'amour dans le monde, c'est découra-

ES DE VUES

Jorges Laurent

ger ses nombreux et fidèles amis et détourner de lui une clientèle qui n'aura que l'embarras du choix pour trouver ailleurs les mêmes stations stéréotypées, les mêmes lieux de séjour préfabriqués, coupés de tout

environnement attrayant et où l'air pur vous est offert à gogo par des appareils de climatisation et le soleil par les tubes fluorescents des dancings souterrains.

Souvenons-nous de la ruée vers l'or, dans l'Ouest américain ! Elle a fait pousser des villes comme des champignons, enrichi des spéculateurs de tout acabit. Tant qu'il y eut de l'or à chercher. Puis tout est retombé dans le désert, les ruines, le silence et la mort. Entre un tourisme bien compris, tenant compte des légitimes désirs de la clientèle, et celui que veulent imposer certains hom-

mes au nom du progrès et d'un prétendu réalisme économique, il y a l'« être » ou le « ne plus être » de tout un pays.

Ces divergences de vues, c'est une longue guerre engagée sur un vaste front entre les partisans d'un tourisme durable, solidement ancré sur les bases naturelles qui l'ont créé, et ces affairistes de tout poil que rien n'arrête dans leur ruée vers l'or. Et qui disparaîtront d'ailleurs sitôt le filon épuisé pour eux, lorsque ceux qui restent devront bien vivre et faire vivre encore.

G. Laurent.

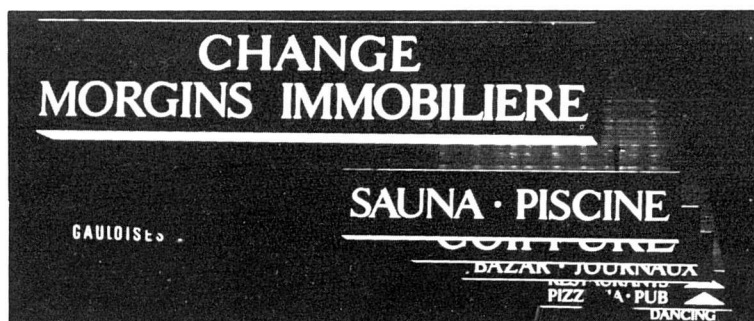


Les Portes-du-Soleil

Une région magnifique. Trois stations dynamiques : Champéry - Planachaux, Val-d'Illeiz - Les Crosets et Morgins ont lancé, après maintes autres réalisations, une piste à ski de grande randonnée. Piquetée et fléchée sur une longueur de 32 km., on peut la suivre entièrement ou en partie. C'est une promenade agréable réservée aux purs, à ceux qui aiment s'évader hors des pistes encombrées et chevaucher vallons et collines à leur rythme, avec les majestueuses Dents-du-Midi pour compagnes. Samedi 20 janvier, une vingtaine d'équipes de trois skieurs, parmi lesquels on reconnaissait le célèbre auteur et metteur en scène José Giovanni et son épouse (ci-contre), inaugurerait cette randonnée en partant de Planachaux par les Portes-du-Soleil, La Foilleuse et retour aux Bochasses. Autant de noms qui chantent la santé, la liberté et la joie de vivre.



Dynamisme encore à Morgins où l'on inaugurerait, le même jour, un complexe hôtelier important et le nouveau télé-siège de La Foilleuse. L'Hostellerie Bellevue apporte au tourisme morginois centenaire l'équipement qui lui manquait pour prendre rang parmi les stations à la page. Les constructeurs, M. et Mme W.-Ch. Zuber, ont réalisé un immeuble extrêmement complexe, avec appartements, studios, restaurants, carnotzet, bar, dancing, piscine, sauna, boutiques, librairie, salles de congrès, etc. C'est aux accents de la fanfare et du chœur mixte de Troistorrents, auxquels s'étaient jointes les autorités et toute la population régionales, que l'édifice attendu et bien-venu a été officiellement ouvert.



UN MOIS EN VALAIS

2000 lattes

Un bon millier de petits Sédunois ont participé en janvier au traditionnel camp de ski organisé chaque année dans la région des Mayens-de-Sion ou de Thyon. Dispersé sur les pistes, tout ce bataillon, à l'exemple de nos gris-verts, a présenté « armes » à sa manière sur la place de la Planta devant le major du jour, Francis Monbaron.

Cervin, face nord

Tandis que René Desmaison triomphait des Grandes-Jorasses, une cordée valaisanne conduite par le chanoine-guide René Mayor, de Bramois, s'est élancée dans une première hivernale: la face nord du Cervin. Après cinq jours de corps à corps avec la montagne et le froid, il fallut battre en retraite en remettant à plus tard un nouvel assaut. Dans la grisaille et la neige, on devine deux hommes en pleine paroi.



La première halle de curling

Loèche-les-Bains abrite la première halle de curling du Valais. Celle-ci compte quatre pistes et peut être transformée en courts de tennis durant la saison d'été.





Fête pour les champions

Verbier et la grande communauté bagnarde ont fêté les deux champions Roland Collombin, le roi des descendeurs, et son coéquipier Philippe Roux. Défilé à travers la station, discours, feux d'artifices, coups d'accordéon et de cors des Alpes. On dressa sur un piédestal de neige et de glace un tonneau de 65 litres de fendant où tous les supporters de l'illustre tandem purent venir arroser les plus grandes victoires de l'histoire du ski valaisan.

Au Salon de l'art libre

Une douzaine d'artistes suisses, parmi lesquels plusieurs Valaisans ou des artistes bien connus dans notre canton, ont eu l'honneur d'y participer. C'est le cas de Mizette Putallaz, César Wütrich, Paul Monnier, Conrad Meili, Willy Vuilleumier et Fred Fay. M. Frédéric Dubois, attaché commercial de l'ambassade suisse à Paris, commente l'une des œuvres exposées.



Carlo Ponti...

Col roulé, lunettes d'écaille et par-dessus tout son inséparable casquette en tweed, Carlo Ponti s'est rendu à plusieurs reprises ces derniers temps en Valais. Il avoue, avec un petit sourire énigmatique, aimer énormément ce canton. D'aucuns lui prêtent des intentions plus arrêtées encore. Quoi qu'il en soit, le voici surpris devant un avion des glaciers à l'aérodrome de Sion.



... et Aznavour

Parmi les hôtes du Valais qui passeront leurs vacances blanches chez nous, il faut citer Gilbert Bécaud certes, mais également Charles Aznavour qui a lui aussi construit un chalet sur le Haut-Plateau. Son rêve dans sa course folle : trouver enfin le temps pour savourer tranquillement une raclette. Cela devrait faire partie également du bonheur.





A la tête du PDC suisse

Les honneurs ne manquent pas à nos Valaisans en cette année 1973. Si M. Bonvin est devenu président de la Confédération et M. Lampert président du Conseil des Etats à Berne, c'est encore à un Valaisan, M. Hans Wyer, que l'on a fait appel pour prendre la présidence du parti démocrate chrétien à l'échelon suisse. M. Wyer, conseiller aux Etats et député au Grand Conseil, est également président de Viège.

Le ski de printemps en Valais : une belle aventure

Les tours à skis au printemps, dans les montagnes de moyenne altitude et dans les hautes Alpes, laissent d'inoubliables souvenirs. En aucune autre saison, l'univers alpin ne s'offre aussi complètement à vous. Cela suppose toutefois de bonnes conditions naturelles, la maîtrise des lattes et une grande endurance.

La période des hautes randonnées commence au milieu de février et se poursuit jusqu'en juin. Mais l'on doit se confier à un guide connaissant bien la région et ses conditions météorologiques.

Il existe en Suisse quatre écoles d'alpinisme : Pontresina, Grindelwald, Fiesch et La Fouly, qui organisent des tours à ski faciles, moyens ou exigeant une très bonne condition. Des buts de prédilection sont la cabane Britannia et l'Allalinhorn, en partant de Saas-Fee, ainsi que, pour des skieurs bien entraînés, la Haute-Route de Saas-Fee à Chamonix.

L'école d'alpinisme de Fiesch, par exemple, organise cette course du 29 avril au 5 mai pour un prix forfaitaire comprenant le logement, le ravitaillement et un guide.

Pour les skieurs moyens, une semaine de ski plus facile est prévue, du 29 avril au 5 mai: départ de Fiesch, cabane Concordia, Finsteraarhorn (alt. 3050 m.), Jungfrauoch et Lötschenlücke.

Les semaines alpines de ski (du 18 au 24 février et du 4 au 10 mars) sont réservées aux skieurs éprouvés. Partant de La Fouly, le tour comprend l'enseignement du ski dans toutes les neiges, l'encordement sur les glaciers et la technique du bivouac. Les tours de Pâques sont aussi très appréciés.

Les champions du fond

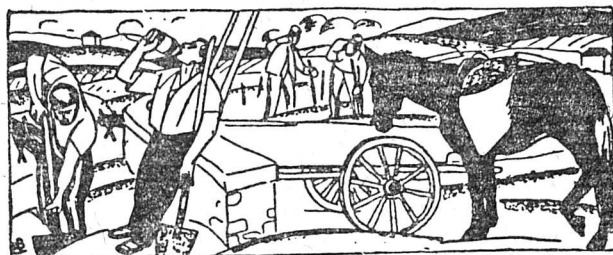
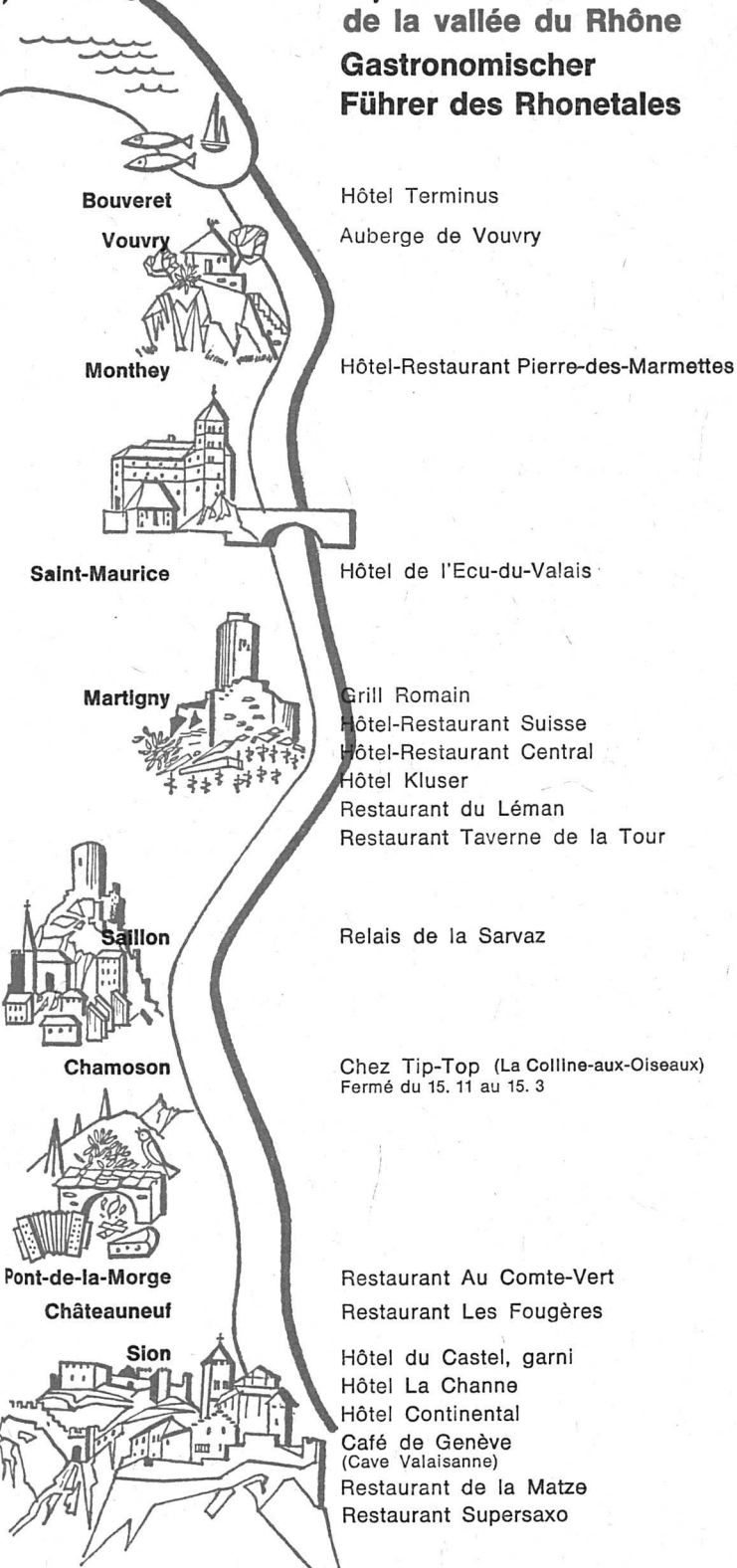
C'est Vercorin qui eut l'honneur de recevoir en ce début d'année les meilleurs fondeurs valaisans. Ces championnats ont été remportés par ces trois hommes : de gauche à droite Paul Jaggi, garde-frontière, Hans-Ueli Kreuzer et Georges Vianin, de Zinal.

Pascal Thurre.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

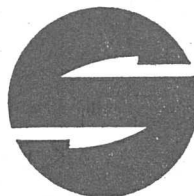
Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme André Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



Villeneuve

**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Pays:

offert par

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Date et signature:

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer Führer des Rhonetales

Saint-Léonard
Sierre
Veyras s/ Sierre
Corin s/ Sierre

Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)

Salquenen

Albinen
Raron
Viège

Brig

Simplon-Dorf

Breiten
Mörel

Riederalp

Bettmeralp

Hostellerie Treize Etoiles
Relais du Manoir
Restaurant de la Noble-Contrée
Restaurant de la Côte
Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Hôtel du Rhône

Berggasthof
Bahnhof Buffet
Hôtel Elite

Hôtel du Pont

Hôtel Poste et Grina

Hôtel Salina, Rest.-Taverne
Hôtel Bahnhof

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden
Hôtel Bettmerhof und Tenne

Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

ZERMATT

1620 m



Hotel Gornergrat, 130 Betten
Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

Hotel Atlanta, 50 Betten
Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort.
Bar. Sportanlagen und mechanische Transportmittel in nächster Nähe.

AROLLA

2000 m

Hotel Mont-Collon, 100 Betten
Tel. 027 / 4 61 91, Telex 38 352
Restaurant, Bar-Dancing. Grosse Sonnenterrasse. Parkplatz.

Alle drei Häuser unter gleicher Leitung : Humbert Fretz.

Mobilière Suisse



A Incendie

S Vol

S Eaux

U Glaces bien conseillés

R Casco bien assurés

A Objets de valeur

N Machines

C Caution Agence générale de Sion :

E Maladie W. WYDENKELLER
Accidents 10, avenue du Midi

S Responsabilité civile privée et immobilière



un échelon après l'autre

la revue Treize Etoiles s'est hissée au niveau des meilleures publications du genre par la qualité de sa présentation, la valeur des textes et des photos. Elle a franchi la cote 5000 (contrôle de la Fédération romande de publicité du 23 janvier 1973)

5116 exemplaires

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvillours

Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves

Tél. 026 / 2 31 82



Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes à mazout et benzine (brevet fédéral)

Tél. 027 / 5 14 90



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants
Agence de Sion

Tél. 021 / 62 41 71

Tél. 027 / 8 16 63



Citerna Ardon S.A., 1917 Ardon

Révision de citernes à mazout et benzine

Tél. 027 / 8 18 80

Chaque équipe est conduite par un chef doté du brevet fédéral

UNSERE KURORTE MELDEN

Autofreies Zermatt

Endlich ist es, mindestens theoretisch, soweit. Bei der letzten, durch eine Petition erzwungenen und immer wieder hinausgeschobenen Abstimmung haben die Zermatter den Bau einer bis zum Dorf führenden Strasse wuchtig abgelehnt. Dies dürfte denn doch den letzten Skeptikern ein Fingerzeig sein und vor allem Tausende von Gästen einigermaßen erleichtern. Diese hatten es sich nicht nehmen lassen, ein paar Tage vor der schicksalsschweren Abstimmung mit einem Fackelumzug — angeführt von einem Dudelsackpfeifer — ihre Wünsche kund zu tun. « Zermatt, bleibe wie du bist » und « Du hast nichts vom Dunst unserer Städte » waren Transparente, die in ihrer Einfalt Herz verrieten und nicht verdienen, verraten zu werden.

Erstbesteigungen

Über die Weihnachtstage gelangen italienischen Bergsteigern (die scheinen immer noch etwas von dem Saft in sich zu haben, der den unseren langsam austrocknet) gleich zwei Winter-Erstbesteigungen im Monte-Rosagebiet: eine Viererseilschaft erklimmte die Zumsteinspitze (4650 m), während eine Zweierseilschaft bei beträchtlichem Schneefall und erklecklicher Kälte die Cima-di-Jazzi-Ostwand erstmals durchstieg.

Neuer Skilift in Betrieb

Das herrliche Skigebiet der Belalp ist neu erschlossen. Sommers und herbstüber sind in diesem Gebiet eine neue Luftseilbahn und der längste Skilift des Oberwallis (Schlepplänge 2,5 km) gebaut worden. Der Lift führt bis an den Fuss des Sparrhorns und die bisher reichlich kleinen Kabinen, welche die Leute auf die Belalp trugen, konnten durch eine moderne, 80 Personen fassende, ersetzt werden. Wartezeiten sollte es also hier keine mehr geben — und bei einigermaßen guten Schneeverhältnissen kann man da oben nun wirklich alles geniessen, was des Skifahrers Herz erfreut: Abfahrt, Sonne, Luft und Panorama.

Lawindienst verschlafen?

Das Obergoms kann sich beileibe nicht rühmen, vor Lawinenkatastrophen auf alle Zeiten sicher zu sein. Um so bedauerlicher ist es, dass von initiativen Kreisen gearbeitete Vorstösse und Pläne für einen koordinierten Lawinen- und Katastrophen-dienst auf nicht mehr Gegenliebe der kantonalen Instanzen stossen, respektive dass sich diese erlauben, so dringliche Postulate zu verschlafen. Nicht nur Touristen, auch Schulkinder und ihre Eltern würden all jenen danken, die mithelfen, bei unsicheren Verhältnissen Bange und Sorge um das Mass zu verkürzen, das man kann. Im Übrigen war das Obergoms über die Festtage ausgebucht, Schnee in ansprechender Quantität, und über die Wander- und Langlaufloipen pilgerten ganze Völkerscharen.

Orthopédie pour enfants

**Chaussures correctives
Chaussures préventives
Chaussures et supports
sur mesure**



Rue des Vergers
SION

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques

Omega, Zodiac

Tissot, etc.

en exclusivité

Carrosserie de Valère

Sion

Henri Tobler

Réparations et peinture
de tous véhicules

stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

AVENUE DU MIDI 8
TÉLÉPHONE 027 / 2 50 55
1 9 5 0 S I O N

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Vous ne savez que faire de

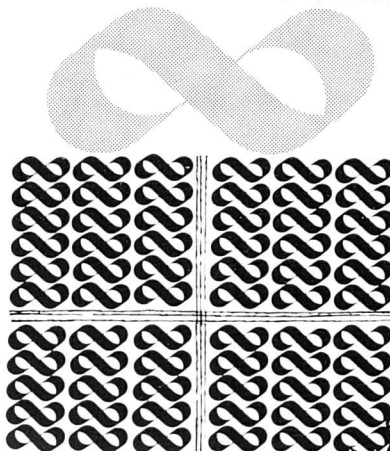
Votre vieille voiture

Ne l'abandonnez surtout pas n'importe où, confiez-nous le soin de la faire disparaître dans notre centre d'autos-démolition.

MARCEL PRIMAZ

Dorénaz, tél. 026 / 8 11 55 ou 8 18 04

Plaisir de choisir...



Grands Magasins de Coop Sion - Place du Midi

DECORATION D'INTERIEUR

Les meilleurs spécialistes à votre disposition au Shopping Center du meuble d'art à Martigny avenue de la Gare 46, vis-à-vis du « Bambi », vingt-cinq vitrines.

Nos entreprises occupent en permanence vingt-cinq à trente employés. Dans les ateliers, tapissiers et courtépointières confectionnent à la perfection décors de fenêtres, tentures murales, meubles rembourrés. Les ébénistes, en véritables artisans, fabriquent parois et lambris, bibliothèques murales, meubles de style sur mesure, laqués, rechapés, ou patinés antiques.

Prestigieux assortiment de velours unis, côtelés, flammés, frappés, multiples dessins et coloris. Satins, damas brochés, brocards et brocatelles ; failles, douppions, tapisseries tissées et petit point, voiles fins et brodés. Complément indispensable à la décoration : les plus belles passementeries françaises.

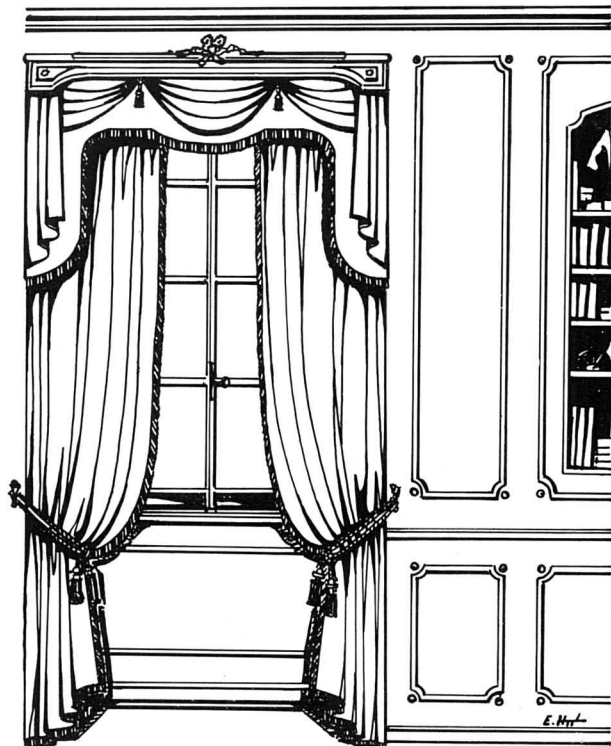
En plus de notre importante production, nous avons sélectionné, et exposons un choix incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à prix discount. Rabais permanent 20 à 30 % ; livraison franco avec garantie. Financement social, nouvelle formule.

Service ensemblier-conseil gratuit. Devis, projets, études sans engagement. Réalisations rapides et parfaites, de grande classe.

GOY

MEUBLES DE STYLE
MARTIGNY

Téléphone 026 / 2 38 92 - 2 34 14



VICTORIEUSE EN RALLIES



McCann-Erickson ASH 121/73 Su

Ascona. Première au classement général du Tour d'Europe 1971 et vainqueur de la catégorie tourisme de série au Rallye de Monte-Carlo 1972, du Rallye de l'Acropolis 1972, etc. Des moteurs 1,6-ltr. de 80 ou 93 ch, ou 1,9 ltr. de 103 ch. De 0 à 100 km/h en 11,5 sec. Châssis vedette de la Manta, arbre à cames en tête, court levier de vitesse sportif, et tableau de bord anti-reflets. Testez donc la gagnante de rallies.

Opel Ascona. Une amitié plus profonde à chaque kilomètre.

Ascona dès Fr. 10 400.—



Georges Revaz, Sion 027 / 2 81 41



La revue Treize Etoiles dans le monde entier

Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Paris, Lisbonne, Tokio, Osaka, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Ceylan, aux Philippines, La Réunion, Haïti, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Anvers, Brighton, Monte-Carlo, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Cannes, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Luxembourg, Marseille, Turin, Gênes, etc.



le bridge

Solution du problème N° 90

Outreccuidance

♠ V 10	♥ 4
♦ D 7 4	♠ R 9 6 5 2
♦ A R 8 5 4	♦ D 9 2
♣ D V 10	♣ 9 8 5 4

♠ 8 7 2	♥ 4
♥ 10 3	♠ R 9 6 5 2
♦ V 10 7 3	♦ D 9 2
♣ R 7 3 2	♣ 9 8 5 4

♠ A R D 9 6 5 3
♥ A V 8
♦ 6
♣ A 6

A mains ouvertes, remplir ce contrat de 7 ♠ sur l'entame du 8 d'atout ne présente guère de difficultés. La carte haute, c'est une autre paire de manches, pourrait-on dire. Le temps mis par le demandeur Mimmo D'Alelio pour en venir à bout fait montre de sa complexité.

Après cette entame à l'atout, on ne peut plus envisager de rendre un carreau maître. Ne nous lamentons point ! Contre une entame réputée heureuse, à carreau, cette conduite du coup ne serait gratifiée que d'une chance sur dix, si j'en crois mon crayon. De la roupie de sansonnet. Par parenthèse, j'engage ceux qui seraient étonnés de faire le calcul : il suffit de multiplier les uns par les autres ces trois facteurs, une impasse, les atouts partagés 2/2, les carreaux répartis 3/4 ou 4/3.

Mais revenons à nos moutons. On peut évidemment tenter les deux impasses au Roi, la solution la plus simple, à raison de une chance sur quatre. Peut-être est-il possible d'améliorer cette cote, par exemple en trouvant à droite l'un des deux Rois gardé une fois. Avec six cœurs et cinq trèfles entre les deux mains, c'est le Roi de cœur qui a le plus de chance de s'écraser au deuxième tour. A défaut, il peut être troisième ou quatrième avec le 10 et le 9, voire cinquième au moins ; dans ces cas, un double squeeze viendrait à bout d'un Roi de trèfle « bien placé » derrière l'As.

Après avoir mûrement réfléchi et pris la levée d'entame au mort, D'Alelio en détache donc le petit cœur vers son Valet, qui tient. Il tire ensuite les atouts adverses puis joue l'As de cœur : le 10 tombe à gauche si le Roi tient bon à droite. Et notre ami de se décider pour le squeeze. Il fait défiler le reste de ses atouts, moins un, engrange la levée de l'As de trèfle...

♠ —	♥ —
♦ —	♠ 9
♦ A R 8	♦ D 9 2
♣ D	♣ —

♠ —	♥ —
♦ V 10 7	♠ 9
♣ R	♦ D 9 2
	♣ —

♠ 3
♥ 8
♦ 6
♣ 6

... puis avance son dernier atout sur le tapis. Treize levées. P. B.



Station d'hiver et d'été

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques
3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86



A 15 km. de Sierre

**Hostellerie
D'ORZIVAL
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56
5 06 76

Un nouveau cadre qui vous plaira

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon
réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cui-
sine soignée, menus et spécialités

HAUTE-NENDAZ - SUPER-NENDAZ



Semaine de ski

du 6 janvier au 14 avril - du samedi
au samedi

Logement (studio - appartement)
Libre parcours sur les installations
de Haute-Nendaz - Super-Nendaz -
Tortin - Mont-Gelé - Lac des Vaux

Adultes Fr. 190.—
Enfants Fr. 140.—

Renseignements - réservations :

Agence Olympia, 1961 Haute-Nendaz

Case postale 10, tél. 027 / 4 57 10



**A. Melly
Ameublement**

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

Société

des téléphériques de Nendaz S.A.

Haute-Nendaz à 15 km. de Sion - Domaine
skiabie très étendu

Haute-Nendaz

1 télécabine	6 téléskis
1 télésiège	1 baby-lift

Super-Nendaz

4 téléskis

Nouveautés

1. Sans supplément de prix, à partir de Nendaz
Télécabine de Chassoure
Télésièges du Lac des Vaux
Téléférique du Mont-Gelé
(Réseau Verbier)
2. Piste Tracouet - Croix de Jean-Pierre -
Haute-Nendaz (entièrement nouvelle)

Nos restaurants à Tracouet et Super-Nendaz,
et aux Attelas restaurant de Téléverbier

Renseignements :

Tél. 027 / 4 52 52 - 027 / 4 56 76

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion
d'ancienne tradition
hôtelière et de tout
confort moderne.
Locaux de séjour,
grande terrasse.
Proximité des
remontées mécaniques

Restaurant-bar-dancing
SANS-SOUCI

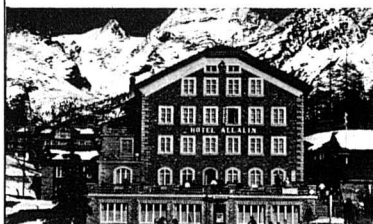
Grand Hôtel

Tél. 028 / 4 81 07



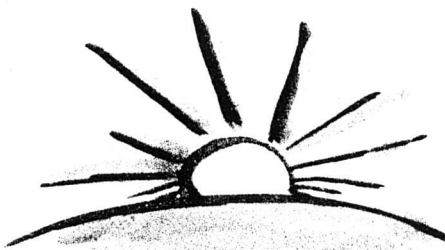
Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15 - 16



Hôtel de famille,
cuisine soignée,
grande terrasse
ensoleillée,
vue dégagée.
Ses spécialités
à la Walliser Kanne
Proximité des
remontées mécaniques
Profitez des tarifs
avantageux en janvier

Propr. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatt



Connaissiez-vous l'histoire de Pachom, le paysan? Désireux de posséder davantage de terres, il misa tout ce qu'il avait: mille roubles pour les terres dont il arriverait à faire le tour en un jour. «Elles sont à toi», lui dit le doyen du village des Bachkirs, «à une condition: tu dois revenir en un jour à l'endroit d'où tu pars, sinon tu perds ton argent.»

Plus Pachom s'éloigne de son point de départ, plus les terres qu'il traverse sont fertiles. Il n'arrive pas à se décider à changer de direction à temps et le rectangle devient trop grand. Au coucher du soleil, il se met à courir. Il arrive enfin au but, mais il est tellement épuisé qu'il s'écroule, raide mort.

Son valet lui creusa une tombe exactement à sa taille. C'est ainsi que se termine le récit de Tolstoï: «Ce qu'il faut de terre à l'homme.»

Vous connaissez Pachom. C'est un élément de nous-mêmes; un élément de notre civilisation, donc aussi un élément de notre économie. S'il est vrai que nous ne devons pas craindre de la voir mourir subitement, il n'en faut pas moins réaliser que sa santé périliterait rapidement si les efforts que nous lui imposons surpassent sa force.

On éprouve quelque peine à concevoir cette situation – du moins à l'heure actuelle – car nous sommes encore en plein dans le courant ascendant qui nous mène vers une nouvelle amélioration du niveau de vie, vers une époque où l'on comptera 440 voitures pour 1000 habitants, au lieu de 220 comme c'est le cas aujourd'hui. Maints lecteurs de l'ouvrage intitulé «Halte à la croissance?» imaginent une sorte d'équilibre reposant sur le niveau de vie actuel, avec un taux de croissance zéro.

Si vous étiez, cher lecteur, l'un des collaborateurs du département des études économiques du Crédit Suisse, ce que vous diriez à vos concitoyens ne manquerait pas, tout d'abord, de les choquer. Vous leur diriez ceci: «La croissance est indispensable si nous voulons répondre, et ne serait-ce que partiellement, aux exigences de notre temps.»

Puis vous passeriez à l'énumération d'une première catégorie d'exigences: routes, écoles, terrains de sport, salles de gymnastique modernes, ateliers de bricolage, piscines, maisons communales, approvisionnement en énergie, stations d'épuration, moyens de transport en commun, hôpitaux, ensembles pour personnes âgées.

Vous auriez parfaitement raison. Ce sont, pour une part, des projets dont la réalisation a été différée pendant des décennies en prévision des années maigres; différée par une génération toujours hantée par le spectre du chômage des années trente.

Vous parleriez ensuite de la seconde catégorie, celle des exigences de caractère privé: de l'habitat, par exemple, qui est aujourd'hui très différent de ce qu'il était il y a à peine 15 ans. On veut aujourd'hui un lave-vaisselle, un réfrigérateur de 150 litres et non plus de 50; on veut des logements pour les jeunes, qui quittent plus tôt qu'autrefois le foyer familial; on veut des logements pour les personnes âgées qui estiment elles aussi avoir droit à un plus grand espace vital et au confort moderne. Font encore partie de cette seconde catégorie les prestations sociales, les assurances,

les pensions et les projets de voyages plus longs et plus lointains.

Si l'on considère séparément chacune de ces exigences, elles apparaissent comme absolument impératives, absolument compréhensibles, absolument raisonnables. Le seul inconvénient est que, si on les additionne, elles surpassent nos possibilités, c'est-à-dire la croissance possible du produit national brut.

Concrètement parlant, la situation est la suivante: en 1971, le produit national brut de la Suisse était d'un peu plus de 100 milliards de francs. En 1972, il dépassera 110 milliards. Mais dans ces 10 milliards supplémentaires, il y a aussi l'inflation. L'augmentation réelle – c'est-à-dire déduction faite de l'inflation – serait cette année d'un peu plus de 4%, soit d'environ 4 milliards. Ceci, cher lecteur, est notre véritable potentiel et l'unique source nous permettant de financer les exigences de notre temps. La différence s'appelle inflation. Il n'y a que deux possibilités de sortir de cette impasse: ou nous accélérons la croissance, ou nous écourtons la liste de nos exigences.

CE QU'IL FAUT DE TERRE À L'HOMME

Il y a deux sortes d'inflation. L'une, nous l'importons sous sa forme originale de l'étranger. L'autre, nous la façonnons nous-mêmes. Pourquoi? Parce que le citoyen suisse ne connaît pas assez les mécanismes de l'économie. L'ordinateur et l'avion supersonique nous sont familiers. Par contre, jamais nous n'aurons notre avenir en main si parallèlement au progrès technique et biologique nous n'arrivons pas à comprendre l'appareil complexe qu'est l'économie nationale.

Examinons tout d'abord la croissance. Ses deux éléments sont, d'une part, un apport de main-d'œuvre, et de l'autre, l'augmentation annuelle de la production fournie en Suisse par l'ensemble de la main-d'œuvre.

Or, compter sur un grand apport de main-d'œuvre serait un leurre – nous le savons tous. Nous ne pouvons plus engager de travailleurs étrangers; les jeunes prolongent la durée de leur formation professionnelle; les aînés cessent plus tôt de travailler. De ce côté-là, rien ne viendra donc stimuler la croissance.

Il ne reste dès lors plus que la production fournie par l'ensemble des personnes actives, que l'on nomme productivité du travail (= produit national brut par personne active, et non pas par habitant).

Nous pouvons augmenter légèrement chaque année la productivité du travail si nous fournissons à la main-d'œuvre un apport de capitaux

supplémentaires, apport auquel s'ajoute la plupart du temps une amélioration de la technique de l'organisation et de la formation professionnelle. Mais lorsque la production d'un pays se fait d'ores et déjà à l'aide de capitaux considérables, une augmentation relativement modeste de la productivité du travail exige des investissements énormes. Pour la Suisse, le coefficient de financement est de 5. Cela signifie que pour obtenir une augmentation du produit national brut de 1 milliard, il faut ni plus ni moins investir 5 milliards.

La chose étant faisable, il est probable que la productivité du travail augmentera aussi en 1972.

Mais les revenus supplémentaires que nous obtiendrons ainsi seront immédiatement répartis. Personne ne songe à l'autre catégorie: aux investissements supplémentaires de l'industrie, qui doit se pourvoir à la même source, investissements sans lesquels la productivité du travail diminuerait au lieu d'augmenter.

Nous aurions cependant une réelle possibilité de concilier croissance et exigences: en décidant, de plein gré, de travailler un peu plus longtemps. A vous de juger.

Sans cela, il ne nous reste plus que le renoncement, qui équivaut à une révision de la liste des exigences. Certaines passeraient de la tête au bas de la liste ou seraient tout simplement biffées. Il faudrait alors établir un nouvel ordre de priorité. Mais qui endosserait cette responsabilité? Car il y a encore des dizaines de milliers de gens qui n'ont pas de voiture, pas de téléviseur. Qui donc oserait évaluer et classer les désirs de son voisin? Qui?

Si vous étiez à notre place, cher lecteur, vous déclareriez d'emblée: cela ne va pas de cette façon. L'établissement des nouvelles priorités doit être précédé d'une phase au cours de laquelle chacun de nous devra prendre pleine conscience de la situation. Or, une telle évolution ne se fait pas en deux ans mais plutôt en vingt. C'est l'affaire d'une nouvelle génération. Mais si nous pensons à nos jeunes clients et à nos jeunes collaborateurs, nous croyons pouvoir déceler l'amorce d'un changement dans le comportement des consommateurs.

La chance de la Suisse réside dans le fait que ce changement ne nous est pas dicté par un organe central officiel dans le cadre d'un plan quinquennal, mais que nous y prenons une part active par le biais du jeu démocratique dans lequel chacun est appelé à exprimer son opinion.

Tels seraient les propos que vous tiendriez si vous étiez chez nous. Car en tant que banquier, vous auriez le devoir de suivre constamment ces phénomènes puisque, d'une part, vous recueillez l'argent de l'épargnant et que, de l'autre, vous mettez cet argent à la disposition de la main-d'œuvre dans le dessein d'obtenir l'augmentation de la productivité souhaitée. Epargnant et main-d'œuvre sont comparables aux deux faces d'une même pièce de monnaie. Mais en tant que collaborateur d'une grande banque, vous feriez remarquer qu'il n'est pas impossible de juguler l'inflation.

 **CRÉDIT SUISSE**

En cas de **Bronchite**
Asthme
«dilatation des poumons»



la **THERAPIE AEROSOL**
avec le silico-inhalateur du
Dr Busch, est la méthode de
traitement efficace reconnue
médicalement. Demandez un
appareil à l'essai, gratuitement
pendant 10 jours et sans en-
gagement.

BON à adresser à
G. Billeter, appareils méd.
8006 Zürich
Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: _____

Rue: _____

No post. Localité: _____

VALAIS



Le pays
des belles
vacances

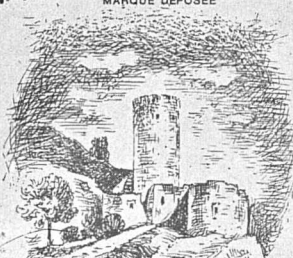


un **NOM**
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Sur demande - sans engagement offre avec
échantillons ou dégustation à domicile
☎ 039 / 23 16 16
Torréfaction de café **LA SEMEUSE**
2301 La Chaux-de-Fonds

WILLIAMINE
MARQUE DÉPOSÉE



fine eau-de-vie de poire William
du Valais distillée par
Morand
MARTIGNY
SUISSE

WILLIAMINE
Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND
MARTIGNY



Fay remplir mes flacons...

*Je veux, me souvenant de ma gentille Amie,
Boire ce soir d'autant, et pource, Corydon,
Fay remplir mes flacons, et verse à l'abandon
Du vin pou resjouir toute la compaignie.*

*Soit que m'amie ait nom ou Cassandre ou Marie,
Neuf fois je m'en vois boire aux lettres de son nom,
Et toy, si de ta belle et jeune Madelon,
Belleau, l'amour te poind, je te pri', ne l'oublie.*

*Apporte ces bouquets que tu m'avois cueillis,
Ces roses, ces œillets, ce josmin et ces lis ;
Attache une couronne à l'entour de ma teste.*

*Gaignon ce jour icy, trompon nostre trespas :
Peult-estre que demain nous ne reboirons pas.
S'attendre au lendemain n'est pas chose trop preste.*

« Amours de Marie », de Ronsard.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



une banque au rayonnement intercontinental

Tokyo
Beyrouth
Bogotá
Montréal Johannesburg
Melbourne New York
Buenos Aires

Succursale et représentations dans les 5 continents.



Union de Banques Suisses

Londres
Rio de Janeiro
Hongkong Singapour
Sao Paulo San Francisco
Caracas
Mexico
Sydney